

# Rêve naïf dans un monde cauchemardesque

Tristesse aux portes de la troisième guerre mondiale

par Christophe Malcor Meunier Boucrot

I – ("Politique") Logique ou erreurs d'un non-racisme non-sioniste .....	3
1– Amalgames .....	3
2– L'argument historique .....	5
3– L'argument sacré .....	8
4– L'argument local .....	10
5– L'argument démocratique .....	11
6– L'argument financier .....	13
7– L'argument biologique .....	14
8– Conclusion .....	17
II – ("Théologie") Après la médecine douce : la religion douce .....	19
1– Religion athée .....	19
2– Religion solipsiste .....	19
3– Religion animiste .....	19
4– Religion bouddhiste .....	20
5– Religion judaïque .....	20
6– Religion chrétienne .....	20
7– Religion musulmane .....	20
8– Conclusion .....	21
III – ("Romance") Pourquoi "Copine-Tortue"? .....	22

## I – Logique ou erreurs d'un non-racisme non-sioniste

(à débattre honnêtement si le but principal était de sauver les Juifs innocents)

Dans son livre "La nouvelle judéophobie", Pierre-André Taguieff emploie l'expression de "monstre idéologique d'un antiracisme antijuif". Il explique que, *soixante ans après la Shoah, des cris "mort aux Juifs !" s'entendent à nouveau, non seulement parmi les nationalistes palestiniens refusant de reconnaître le "légitime droit à l'existence d'Israël", mais jusque dans nos banlieues françaises. L'Occident serait menacé d'extermination via une haine arabo-musulmane ouvertement américanophile et même francophile : la troisième guerre mondiale serait déjà entamée via le terrorisme, voyant le monde libre et démocratique attaqué par un islamisme intolérant et théocratique. Sont avouées les erreurs américano-occidentales : avoir encouragé l'islamisme contre le communisme, avoir pactisé avec l'Arabie Saoudite finançant une partie de l'islamisme. Est surtout dénoncé l'aveuglement des laxistes angélistes qui, dans un contexte français de terrorisme intellectuel arabo-islamophile, prétendent comprendre notre "héroïque" adversaire, qui serait en fait un mal absolu, génocidaire, inadmissible et inexcusable.*

Je n'insulterai pas ce cri effrayant (dédié à l'intelligence et à l'amour) en le traitant de "terroriste", pas plus que la publication d'un docteur qui démontrerait qu'avoir mangé du pain cause le cancer. Monsieur Taguieff se présente comme n'étant pas n'importe qui : *chercheur fonctionnaire au CNRS, auteur de très nombreux ouvrages publiés et orateur de multiples conférences publiques, son réquisitoire prétend être une panoplie hyper-documentée, osant la lucidité au sein d'élites intellectuelles endormies.*

MAIS loin de ces Hautes Sphères ayant intégré les "conventions nécessaires", il pourrait apparaître une bien différente approche, une toute simple auto-critique non-raciste. Sans tabou sioniste interdisant de réfléchir. Cela relativiserait sérieusement les drames à venir. Je m'y risque :

### 1– Amalgames

a/ Clarifier au lieu de condamner

Mr Taguieff dénonce et re-dénonce, avec virulence, l'amalgame "Juif-Israélien-Sioniste" mais n'explique pas pour autant les cas à considérer.

En analyse combinatoire, avoir ainsi 3 qualificatifs (J,I,S) à 2 modes (Oui,Non) génère 8 combinaisons et il importe je crois de les identifier, en comprendre les contenus éventuellement opposés. Pour être juste, pour ne pas "se tromper de colère" (une des définitions modernes du racisme).

• Bases simples :

- (000) *non-Juif non-Israélien non-Sioniste* : par exemple une infirmière sans frontière sans avis politique (personne dévouée ne s'intéressant pas à la question juive) OU le chef de guerre Oussama Ben Laden (tueur au nom de l'antisionisme).
- (111) *Juif Israélien Sioniste* : par exemple un Juif Israélien voulant un Grand Israël du Nil à l'Euphrate OU un petit Israël à côté de la Palestine.

• Nuances :

- (001) *non-Juif non-Israélien Sioniste* : par exemple l'évangéliste président des USA George Bush Jr (suivant l'Ancien Testament Biblique donnant Israël aux Juifs pour l'éternité) OU X interdit de parole, voulant chasser tous les Juifs du monde pour les enfermer en Israël.
- (010) *non-Juif Israélien non-Sioniste* : par exemple un ancien Palestinien ayant acquis la nationalité israélienne, tout en souhaitant la disparition d'Israël, le retour à la Palestine de 1947, par la force terroriste OU par simple vote après autorisation de retour aux millions d'expulsés.
- (011) *non-Juif Israélien Sioniste* : par exemple un jeune arabe né en Israël, souhaitant la coexistence pacifique de 2 états, Israël et Palestine, tels qu'envisagés par les traités entérinant les victoires israéliennes OU avec une Palestine continue possédant une moitié dessinée par les Palestiniens.
- (100) *Juif non-Israélien non-Sioniste* : par exemple un Juif considérant qu'il aurait fallu attendre un Déluge ou Messie pour regagner Israël, l'envahissement armé de 1948 devant être réparé par rapatriement (vers un pays d'origine grand-parentale) façon Pieds Noirs d'Algérie.
- (101) *Juif non-Israélien Sioniste* : par exemple un Juif approuvant pleinement l'existence d'Israël mais restant en Occident par confort OU pour mieux aider Israël.
- (110) *Juif Israélien non-Sioniste* : par exemple un jeune Juif né en Israël, n'approuvant pas l'envahissement de 1948, envisageant de devenir citoyen Palestinien OU d'émigrer au Canada.

Dans chaque cas ne sont ici mentionnés que des exemples, sans prétendre à une liste exhaustive. Mes cas préférés sont 000A,010B,100,110A&B (dont des Juifs, dont des Israéliens) et je n'aime pas 000B,111A,001A&B,010A,101A&B (dont des Juifs, dont des Israéliens), je suis réservé vis à vis de 111B,011A&B.

Tirer un bilan serait simplifier abusivement (risque d'amalgame), mais il est quand même apparu une tendance : je ne vois pas de cas Sionistes me plaisant, avant d'être convaincu par un éventuel argumentaire qui serait honnête dans le non racisme.

Certes, le Sionisme pourrait être un projet se prêtant imparfaitement à une logique binaire (Tout ou Rien) : il y a des sympathisants modérés, via le droit au retour des Juifs vers une terre dont n'aurait été chassé personne – c'est presque mon cas, avec réserves (chercher une cohérence mondiale sans raciste spécificité proJuive).

#### b/ Le problème caché

La bipartition Juif/Non-Juif est une simplification binaire aussi contestable, mais très instructive. Les dictionnaires donnent deux sens au mot Juif, et cela traduit un amalgame très amont :

- Lignée descendante d'Abraham: je dirais "Juifa" (race)
  - Praticant de la religion judaïque : je dirais Israélite (culte)
- Avec 2 idées à 2 modes (Oui,Non), il y a là 4 combinaisons :
- (11) *Juifa Israélite* : la presque totalité des Juifs pratiquants
  - (00) *non-Juifa non-Israélite* : cas des non-Juifs, très majoritaires sur Terre
  - (10) *Juifa non-Israélite* : cas de Juifs pur sang convertis chrétiens ou de métis athées
  - (01) *non-Juifa Israélite* : cas des époux d'Israélites convertis au judaïsme

J'ignore si l'on peut être Israélite en n'étant ni Juifa ni époux d'Israélite (par exemple : être né Indien d'Amazonie, marié à une Indienne) ou si c'est un critère de refus dans la communauté Israélite, il faudrait que les prétendus experts le disent en clair, car cela détermine rien moins que le caractère raciste ou non de la religion judaïque, ou de certaines de ces variantes – je pense qu'en débattre était essentiel pour réfuter la pertinence d'un antiracisme antiJuif.

En tout cas, quand il est clamé que les abominables nazis ont tué/gazé des bébés pour le seul "crime (!)" d'être nés Juifs, on parle de victimes innocentes de racisme aveugle, antiJuifa. MAIS quand l'extrême-droite Israélienne ou la mère américaine de Woody Allen, Israélites intégristes, dénoncent les mariages inter-ethniques encore trop fréquents, salissant le sang d'Abraham, ce sont eux les racistes, proJuifas, antiNonJuifas. Il devrait je pense être permis de condamner tout racisme, proJuif comme antiJuif. Ceci paraît si simple que l'on pourrait se demander pourquoi la claire distinction Juifa/Israélite n'a pas été faite plus tôt. J'envisage trois raisons majeures :

- Les Juifas, au départ enfants d'Israélites, étaient normalement tenus de devenir Israélites, comme les enfants de catholiques étaient baptisés avant l'âge de raison, les parents promettant de les élever dans la religion "vraie".
- L'antisémitisme européen des années 1930 serait lisible comme une réaction raciste antiJuive (antiJuifa) au racisme proJuif (Israélite). Ce serait une erreur de colère : s'il y avait colère, celle-ci aurait dû s'en prendre spécifiquement aux Israélites, épargnant les enfants "désintoxicables" et les adultes convertis. Evidemment, il aurait mieux valu une absence de colère politico-religieuse, la crise financière de 1929 suivie de crise économique ne justifiant pas le mécanisme moyenâgeux qui faisait brûler vifs des Juifs et des "sorcières" en cas de gelée tardive (!), mais un argumentaire était là plausible : le château de cartes boursier a été bâti sur le mensonge cachant les risques, les financiers ne sont pas parvenus au mérite mais discrètement par piston, si l'on veut chasser les riches familles dominantes pour prendre leur place il faut éviter la voie communiste interdisant la richesse familiale. Dans ce contexte, Adolf Hitler aurait mis en avant l'injustice du racisme proJuif (antiNonJuif), oubliant injustement et populairement les similaires racismes antiNoir/antiJaune/antiBasané : lui-même aurait été rejeté à cause de son statut non-Juif par la famille de la juive qu'il aimait, par les producteurs juifs qui auraient pu exposer ses toiles, etc. La solution préventive pour éviter que se reproduise le mécanisme infernal (mépris injuste, déloyal, engendrant l'inimitié, puis la haine par temps durs) pourrait être de bannir le racisme proJuif, au risque d'interdire l'intégrisme Israélite, voire d'imposer un amendement non-raciste à la religion Israélite. Il semble que la communauté Israélite s'oppose de toutes ses forces à une telle solution.
- La colère anti-juive des arabo-musulmans depuis 1948 serait lisible comme une réponse à l'attaque/expulsion par les sionistes racistes. Les Juifas non-Israélites auraient pu officiellement dénoncer cette agression en expliquant qu'elle venait spécifiquement des sionistes (Juifas et non-Juifas), devant assumer seuls la colère en retour. Au contraire en pratique, l'amalgame Juifa-Israélite (sous le terme Juif) sert aux sionistes à se cacher derrière la race des Juifas innocents, pris en bouclier. Au risque de les faire massacrer par la réaction. C'est pour l'instant efficace, mais ça me paraît dangereux, injuste. Risquant de transformer une guerre politico-religieuse de plus en nouveau génocide, tuant par principe des innocents avec les "coupables".

Personnellement, je serais Juifa non-Israélite. Mon arrière grand-père paternel, riche général Israélite, n'aurait pas épousé mon arrière grand-mère, non-juive pauvre, sous pression socio-familiale – proJuive d'un côté, antiJuive de l'autre. Je suis circoncis pour raison médicale (et brillant matheux, écrivain amateur) comme beaucoup des membres de cette famille métis, et serais tué pour cela par de méchants islamistes, antiJuifas aveugles, mais j'estime que la faute initiale incombe totalement aux racistes qui ont recréé Israël. Devant la violence réciproque entre judéo-chrétiens extrémistes et arabo-musulmans extrémistes, je pense qu'un gouvernement mondial démocratique pourrait imposer le calme, via une Justice équitable, sous la menace au besoin. Je rêve, ce monde n'est pas du tout aussi simple, aussi honnête: une montagne de mensonges semble faire écran.

L'expression française usuelle, "Non au racisme et à l'antiSémitisme", paraît révélatrice : il ne s'agit pas de rejeter équitablement tout racisme (voire toute barrière anti-humaniste comme le nationalisme), mais presque

explicitement de "rejeter le racisme sauf le racisme proJuif qu'il serait monstrueux de contester". Condamner même ceux qui ne font que noter cette contradiction partisane ferait monter la pression, la rancœur antiJuive, raciste, et cela permettrait de justifier la lecture inverse : "Non à tous les racismes, certes, mais surtout envers les plus menacés : les Juifs"... Les quelques communautaristes noirs, jaloux des privilèges et réparations obtenues au titre de cette lutte spéciale contre l'antisémitisme, pourraient réclamer que le slogan antiraciste devienne : "Non au racisme, surtout chez les blancs", cette auto-contradiction aberrante ferait naître ou croître le racisme antiNoir, et ce serait employé comme "preuve" : "Non à tous les racismes, certes, mais surtout envers les plus menacés : les Noirs". C'est une tromperie grossière, mais apparemment efficace, et simplement réservée aux Juifs (avec soutien médiatico-"intellectuel" dirigeant les masses et les élus). Cela me paraît malhonnête : condamner tout racisme, proJuifa compris, n'aurait aucunement menacé de racisme antiJuifa, conduisant simplement à un humanisme.

## 2 – L'argument historique

Je ne ferai ici qu'examiner la logique prétendue des réalistes, n'étant pas réaliste moi-même mais devant faire comme si par obligation légale (loi Gayssot, punissant en France de prison et ruine la maxime bouddhiste indienne "tout est illusion", les philosophies sceptiques de l'Antiquité grecque, jugées nazies avec la pleine approbation des "intellectuels"...). Je ne prétends donc aucunement exposer La Réalité incontestable des faits "prouvés", je ne fais que chercher une cohérence (ou noter l'incohérence) dans l'exposé historique reçu.

### a/ Israël et USA

Pour la recréation d'Israël en 1948, l'élément clé (justifiant le soutien international) fut paraît-il que ce n'était pas un envahissement colonisateur de pays innocent mais la juste reprise de possession d'un pays volé.

Ceci n'est pas crédible à mes yeux quand il n'est aucunement question de rendre pareillement les USA aux Amérindiens (ou aux Mexicains, puisque les derniers Apaches survivants ont été chassés vers le Mexique où ils se sont métissés – voire aux Asiatiques puisque les Nord-Amérindiens venaient d'Asie). Le retour des Israélites vers Israël, protégé par des Etats-Uniens refusant le retour de Mexicains et Asiatiques, n'exprime donc pas une simple justice historique, cohérente – il s'agit d'un plan géopolitique agressif, entendant recoloniser Israël après avoir colonisé le Nouveau Monde. Et ce n'est pas un complot secret, c'est un plan affiché en clair et approuvé par les électeurs Etats-Uniens. Les colons civils tués par les Palestiniens rappellent les migrants du Far West tués par les Amérindiens, expliquant la proximité affective Israël-USA, traduite en soutien militaire et diplomatique, suscitant une haine en retour à la fois Israélophobe et Américanophobe.

D'un point de vue extérieur, par exemple européen ou asiatique, le choix historique serait équitable :

- *Soit les crimes de générations éteintes sont amnistiés* : les USA restent aux Etats-Uniens, les Palestiniens ne devaient aucunement être expulsés, les familles d'expulsés Palestiniens doivent maintenant et très vite être autorisées à revenir, avec lourde indemnisation en plus du droit de vote immédiat, même si le résultat possible est une expulsion des Israélites Israéliens.
- *Soit les propriétés antiques prévalent* : les Etats-Uniens n'ayant pas de sang Amérindien doivent être immédiatement dévalisés/expulsés comme l'ont été les Palestiniens, les Juifs Israéliens devraient être pareillement expulsés si des archéologues démontraient que les premiers cultivateurs sédentaires sur le Jourdain venaient de Mésopotamie arabe.

Nous sommes infiniment loin de ces scénarios, et je n'ai pas attendu le moindre argument (autre que religieux intégriste) pour l'expliquer, pas un : la question n'est même pas effleurée. Mon interprétation est que les (laïques) démocraties européennes refuseraient de devoir accueillir des millions d'Israéliens ou Etats-Uniens dépouillés, elles choisissent donc d'éviter les deux, sans avouer cette raison égoïste, et pour cela soutiennent les USA protégeant Israël – mais avec réserve pour être un recours attirant l'amitié arabe et ses pétrodollars. Eviter (ou interdire ?) de percevoir l'injustice et l'incohérence historiques arrange commodément, évite la guerre avec les Etats-Uniens, maîtres du Monde certes imparfaits mais jugés moins atroces que les Islamistes terroristes.

Vu que les nazis qualifiaient les résistants français de "terroristes", puisque certains tuaient des civils collabos, il convient de ne pas écouter que la propagande mais envisager aussi que la haine homicide soit peut être une réponse déplorable à la victoire de très méchants envahisseurs.

On nous apprend à l'école française que la Révolution de 1789 fut juste, pour renverser la tyrannie, tuant des soldats/policiers ainsi que des civils nobles ayant dirigé la répression, et il est simplement regretté que des enfants nobles aient été tués dans cette vague de violence ; pour éviter ces actes barbares contre des innocents, j'estime que les nobles adultes auraient dû abroger eux-mêmes leur domination armée, au lieu de vouloir en faire profiter leurs enfants. Cela n'excuse pas du tout les tueurs, mais explique qu'ils ne sont pas seuls coupables. Puisque nos républiques sont devenues les dominants du Monde, ne devrions-nous pas nous interroger pareillement, pratiquer l'auto-critique au risque de perdre notre confort, pour sauver nos enfants ?

Non, l'important semble notre confort matériel immédiat et celui de nos enfants. Par exemple, c'est un Non catégorique à l'accueil en France de tous les habitants d'anciens pays de l'Empire Français : Non à une "logique historique" qui punirait le passé lointain. Sauf pour Israël ou c'est un Oui ferme. Pourquoi ?

#### b/ Eviter une nouvelle Shoah ?

Le drame que fut le début d'extermination des Juifs européens en 1940-45 est présenté comme l'élément-clé en faveur de la recréation d'Israël, l'intégration des Juifs en Occident s'avérant impossible du fait de la haine anti-Juive universelle (hormis quelques anormaux appelés Justes par les Israélites).

Ceci n'est tout simplement pas crédible puisque ce n'est pas du tout la totalité des Israélites qui a migré vers Israël, seulement une portion, les autres restant en Occident, par millions – le risque d'extermination de la communauté Israélite hors d'Israël (même si ses effectifs sont divisés par 2 ou 4) n'est donc en rien résolu par la recréation d'Israël.

Ceux des Israélites sionistes qui ont fait approuver par l'Occident l'expulsion des Arabes, ceux qui restent maintenir cet Occident en faveur de l'existence d'Israël, ont surtout fait en sorte que le prochain Holocauste menace tout l'Occident, qui se défendra puissamment contre cet ennemi devenu commun. Cette manœuvre stratégique aurait totalement réussi, et les objections sont étouffées, condamnées pour "incitation à la haine raciale"... Faute de débat et de mesure, a donc éclos une haine anti-Occidentale, et la violence meurtrière s'en prend aux faibles, de l'intérieur, puisque l'Occident nucléarisé gagnerait assurément une guerre entre armées.

Une démarche visant l'efficacité préventive avant tout aurait été très différente : au vu de la Shoah, analyser – au risque de remises en question douloureuses du communautarisme – quelles erreurs ont gêné l'intégration, corriger ces erreurs pour enfin s'intégrer paisiblement, discrètement, loyalement. Ce serait tout le contraire du fier port de la kippa en Europe et Amérique, ce serait la tentative d'éviter l'étoile jaune imposée par les Nazis et Vichy : les Juifs d'aujourd'hui sont des humains simplement comme tous les autres, ne méritant aucune exclusivité en haine ou en privilège. Et cela n'interdirait nullement une religion judaïque, ouverte à tous, bienvenus, sans projet politique, analysant comment les Israélites antiques auraient eu un contact privilégié avec le Seigneur.

Non, l'intégrisme communautariste a gagné, Israël a été recréé, en choisissant le risque d'une nouvelle Shoah.

#### c/ Réparer la Shoah ?

Il est parfois dit que la recréation d'Israël est la réparation due par l'Humanité après l'abomination absolue que fut l'Holocauste nazi. Les peuples accusés pour le drame de 1940-45 étant les Germano-Austro-Franco-Polonais, Israël aurait été créé en Europe continentale, punie.

Pour l'invasion de la Palestine, ce n'est pas du tout un argument. Les très riches Etats-Uniens sont eux les héritiers directs de tueurs génocidaires, et la réparation de ce génocide là aurait été davantage compréhensible, à envisager en premier lieu tout au moins, quitte à renoncer à ce principe de réparation territoriale.

J'ai lu quelque part l'argument "on ne répare pas une injustice par une autre injustice", et lui me paraît convaincant. Effectivement, on s'excuse mal auprès de victimes si la réparation transforme des innocents en nouvelles victimes. Si un vieux juge a emprisonné à tort des innocents, avant de décéder, il paraîtrait insensé que la réparation consiste à tabasser ses petits enfants ou son jeune frère. Cela me semble une grosse évidence.

Que la Shoah débouche sur l'interdiction du racisme est très compréhensible, mais ajouter l'exemption "sauf le racisme pro-Juif" me paraît injuste. Ma réserve est tellement hérétique, insultée, que "l'évidence" inverse me fait peur : être parent de victime procurerait des privilèges impossibles à justifier sans cela. Il deviendrait possible que Hitler ait été secrètement un sioniste suicidaire, voulant – en sacrifiant sa vie et celle de proches – instaurer le retour de la Terre Promise entre les mains des Juifs survivants en Amérique, après deux millénaires d'errance ; cela expliquerait ses bourdes stratégiques de débile mental, son injuste amalgame Juif-Israélite tuant sciemment de complets innocents, sa pression au rendement d'extermination faisant peut-être truquer les chiffres officiels (comme ont été truqués les succès industriels de RDA, à la base ou en haut de l'échelle), le résultat final serait sa victoire absolue, posthume : la recréation d'Israël, sans jamais l'oublier, lui ("héros" couvert de crachats, comme peut-être Judas, qui aurait accompli selon certains chrétiens l'instruction divine de conduire le Christ au martyre prévu). Je n'aime pas ce scénario, et tellement peu que j'aurais préféré que les événements ne le rendent pas plausible : la réparation de la Shoah nazie n'aurait pas dû être Israël je crois mais l'éducation au non-racisme. Il aurait au moins fallu en débattre, honnêtement, sans amalgame traitant de monstres tous ceux qui n'approuvent pas l'existence de l'Israël moderne.

(Je précise que je ne crois pas vraiment au scénario délirant d'une crise de 1929 volontairement provoquée par les sionistes pour faire élire un Hitler secrètement Israélite : ce monstre aurait vraisemblablement implanté les camps d'extermination Juive en Palestine plutôt qu'en Pologne, embauchant la main d'œuvre arabe comme bourreaux. Mais les événements d'après-guerre, punissant incroyablement d'autres que les coupables, semblent indiquer que ce pari aurait néanmoins pu être fait...).

#### d/ Prévention du racisme ?

Je lis ainsi la recréation d'Israël en 1948, même si je peux me tromper :

- La diaspora dispersée, tendant à se métisser (donc disparaître) dans le monde, était incitée à se rassembler pour ne plus mélanger le sang pur et l'impur.
- Les Arabes, méprisés par les grandes puissances, semblaient facilement expulsables par la force, les franco-anglais s'étant autrefois approprié militairement le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, sans grande résistance.
- Des patriotes antisémites, en URSS, comptaient que le retour en Israël causerait un appel d'air les débarrassant de leurs Juifs "apatrides" (amis de Juifs américains), d'où approbation soviétique à l'ONU.

- Des Israélites pouvaient rester hors d'Israël tenter de contrôler les finances, médias, intelligentsias (par talent et favoritisation des coreligionnaires) en agitant le monstrueux repoussoir de la Shoah, aubaine pour interdire toute contestation, clamée suspecte de conduire à la monstruosité.

Bref, cela me semble avoir été une victoire conjointe des racismes proJuif et antiJuif, aucunement une quelconque incitation au non-racisme.

J'aurais préféré qu'on enseigne dans les écoles à percevoir autrement le monde post-Shoah : la pleine innocence des Juifas, le jeu dangereux des communautaristes Israélites. Israël n'aurait pas été recréé, les intégristes musulmans n'auraient pas davantage de succès que les intégristes chrétiens, aucune Shoah ne serait plus à craindre, le sang d'Abraham serait sauvé – sauf pour les racistes visant la "pureté du sang".

Il y aurait certes eu du chemin à faire, équitablement : bannir de l'hymne Français la phrase "qu'un sang impur abreuve nos sillons", pour commencer. Le crime d'envahisseurs est leur acte d'envahissement, non leur sang, le sang de leurs bébés. Le critère de "droit du sang" pour l'acquisition de nationalité aurait pareillement été remis en question, et le "droit du sol" aussi – les bébés ne choisissant pas davantage leur lieu de naissance que leurs ascendants – conduisant à envisager de condamner le nationalisme (qu'il soit nazi ou patriote antinazi, israélien ou palestinien, français ou européen). Je rêve, je sais, je ne prétends pas le contraire.

e/ Voir l'Histoire de l'autre côté

Si nous voulions convaincre les masses arabo-musulmanes de notre innocence ou respectabilité, il faudrait expliquer quelle aurait été notre réaction si nous avions été à la place des Palestiniens. Les Franco-Anglais ont sereinement conquis le Monde par les armes avant de haïr furieusement les armées de conquête allemandes les menaçant eux-mêmes ; il aurait été plus juste de convenir avant cela que le principe d'agression et conquête militaires est condamnable, qu'il attaque ceux que nous méprisons racistement ou bien nous-mêmes.

Quelques scénarios imaginaires, méritant analyse contradictoire :

- L'État rassemblant les Israélites entre eux aurait pu être recréé en France, en expulsant les non-Israélites sous peine de mort, chassés vers les pays limitrophes, en prenant (ou détruisant) leurs maisons, leurs biens. Cela n'aurait-il pas généré une réaction de violence terrible, plus virulente encore que face à l'envahissement germanique, qui prit le contrôle sans chasser les populations, les femmes et les enfants ? Des Palestiniens ordinaires, ne s'intéressant pas à l'Histoire plus que millénaire, ont vécu cela. Qu'une "France" soit finalement recréée dans le Massif Central + la Bande de Vendée serait-il perçu comme paix équitable ?
- Le tiers Nord-Ouest de la France ayant été un pays Celte aux temps pré-Gaulois, des "Celtites" militants, pratiquants assidus de cultes ancestraux, exigeraient que soit – comme Israël – recréé ce pays, en chassant/pillant (tuant en cas de refus) tout individu ayant quelque once de sang latin (Romain), arabe (Sarrasin), scandinave (Viking), slave ou asiatique (Barbare). Le but serait la pureté du sang "Celta", dominant son pays recréé. Ces Celtites ne seraient-ils pas dénoncés comme racistes, s'en prenant à des générations totalement innocentes ? Comment ces proCeltas extrémistes pourraient-ils, face à cette dénonciation, avoir le toupet de se prétendre les innocentes victimes de haine raciste antiCelta ? *[Pour faire avaler cette pilule invraisemblable, un Celtite-secret pourrait se clamer champion de l'extermination génocidaire de la race Celta, commencer horriblement ce massacre, truquer ses chiffres, puis s'attaquer aux maîtres du Monde et se suicider avant d'être capturé (mort brûlé pour empêcher de constater que son corps portait les marques de culte Celtite) ; son action aurait illustré effectivement l'atrocité d'un raciste génocide antiCelta, mais en quoi cela rendrait-il "monstrueux", génocidaire, l'hostilité antiraciste antiCeltite (antiProCelta) ?]*
- Des scientifiques démontreraient que l'Europe appartenait il y a 40 000 ans aux hommes de Néanderthal, qui furent massacrés ou en tout cas remplacés par nos ancêtres Cro-Magnons venus d'Afrique-Asie, et ce sang Néanderthalien se retrouverait exclusivement dans les peuplades pygmées d'Afrique australe et Nord-polynésiennes (Pygménésiens). Au vu de l'exemple Israélien, ces peuples exigeraient donc la restitution de l'Europe, nous expulsant, sous la menace des ogives nucléaires américaines (notre possession de l'arme atomique étant elle formellement proscrite pour raison de paix internationale). Ne comprenons-nous pas que certains d'entre nous Européens, particulièrement virils ou sanguins (personnellement je dirais "méchants"), au lieu de battre leur femme ou de hurler dans un stade de football, se fassent exploser au milieu de vulnérables bébés-colons ou de pompiers-électeurs américains (quelques prêtres catholiques hérétiques leur promettant le Paradis éternel pour ces actes) ? Etape 2 : au nom de la paix durable, négociée, modérée, les Pygménésiens et intellectuels américains nous accorderaient le pays auquel nous tenons si absurdement : l'Europe (nouvelle version), qui correspondrait à l'actuelle Biélorussie + bande d'Estonie. Si cela n'amenait pas la paix, dirions-nous que ce refus jusqu'au-boutiste incarne le Mal ? Comment pourrait-on déclarer recevable une prétendue justice historique dont seraient exemptés les Etats-Uniens ?
- Les Soviétiques auraient engagé et gagné la guerre avec les USA en 1963, à partir des missiles de Cuba. L'Histoire récente, scientifiquement documentée sans choix religieux, attestant que les Etats-Unis ont été volés aux Amérindiens, exterminés, les Etats-Uniens dénués de sang amérindien seraient expulsés vers leur lieu d'origine : Europe pour les Blancs, Afrique pour les Noirs, l'une ou l'autre pour les quelques mulâtres. La solution finale pour ceux qui n'ont pas été expulsés serait que les Amérindiens et Mexicains choisissent de tolérer un pays Etats-Unien (nouvelle version) correspondant aux Dakotas-Unis et à la Bande de Géorgie (sans la Californie et la Floride, le Texas et l'Alaska, Chicago et New York). Cela serait-il plaisant ou même seulement tolérable, pour les patriotes Etats-Uniens donneurs de leçon historique au sujet d'Israël ?

La justice morale se définit je crois par l'expression "traiter autrui comme l'on voudrait être traité si l'on était à sa place"... Les Arabo-musulmans ne font-ils pas partie d'autrui ? Si les Islamistes nous traitent bien trop durement de singes et de porcs, ne donnons-nous pas (sans l'avouer) l'exemple de cet irrespect anti-humaniste ?

f/ La question de l'héritage

Dire que la justice historique commande la propriété éternelle des terres par certaines familles n'est qu'une opinion politique parmi d'autres :

- *Utopie communiste* : toutes les terres devraient être propriété commune ("patrimoine de l'Humanité" en version marxiste ? "propriété des dirigeants œuvrant pour le bien de tous" en version léniniste ?).
- *Utopie individualiste* : le gouvernement (assurant l'éducation et la santé égalitaires de tous) réquisitionne (et revend) les propriétés au décès de l'individu méritant les ayant acquises légitimement par le fruit de son travail personnel.

Certes, l'utopie communiste s'est déconsidérée par les massacres et déportations, staliniens et maoïstes, mais ni plus ni moins que l'utopie chrétienne s'est déconsidérée par les massacres d'Amérindiens et l'esclavage des Africains ; cela n'exclut pas de corriger la copie et revenir à l'idée source, potentiellement généreuse. L'utopie individualiste a elle été détournée par les Etats-Uniens s'en décrétant les champions alors qu'ils pratiquent un capitalisme familial, l'éducation universitaire dépendant des revenus familiaux sans égalité des chances, sans remise à zéro des compteurs à chaque génération ; au vu du faible nombre de mulâtres aux USA comparés au Brésil, la société états-unienne semble davantage fondée sur le communautarisme que sur l'individualisme.

Mon opinion personnelle serait donc une utopie "personnaliste" : ni "communiste" ni "individualiste" ou les deux à la fois. Mon arrière grand-père adoptif était ouvrier agricole et sa femme était ouvrière domestique, si leur fils qu'était mon grand-père a grimpé dans l'échelle sociale, devenant professeur, propriétaire, actionnaire, c'est légitimement par talent mathématique et économies en choisissant un quotidien frugal, mais cela ne justifie absolument pas que moi, son petit-fils, j'hérite des relatives richesses dont il a réussi à s'entourer, en étant dispensé d'effort pour mériter cela. Dans cet esprit, la terre d'Israël n'appartiendrait ni aux Juifs ni aux Arabes mais serait patrimoine de l'Humanité comme le reste de cette planète ; aucun Palestinien n'aurait dû être chassé de la maison qu'il avait construite, ou achetée avec le fruit de son travail.

La propriété Israélite sur Israël n'est donc pas "objectivement légitime", "historiquement légitime", elle correspond à un certain choix politique, qui n'est pas le mien. C'est aussi un choix religieux, venant de la tradition Israélite : les enfants de coupables naîtraient coupables, les enfants de méritants naîtraient méritants.

### 3 – L'argument sacré

Israël n'est pas qu'un point quelconque de la planète Terre, c'est le centre du texte fondateur auquel se réfèrent les monothéistes, qui dominent le monde via les religions Judaïques, Chrétiennes, Musulmanes. Ce texte, la Genèse, clame qu'il faut adorer le Dieu universel unique, qui s'est spécifiquement lié à la descendance d'Abraham, destinée à régner sur Israël et à dominer les nations.

a/ Logique tribale

Il est compréhensible que des Israélites dominateurs et communautaristes aient écrit cette Genèse, autrefois en Israël, mais – sans commandement religieux interdisant de douter – cette fable n'est aucunement convainquante. Le vœu de discerner le Bien du Mal, puni de mort dans cette Genèse, condamne précisément le doute, et il y a donc une logique interne adressée aux destinataires de l'époque.

L'alliance entre le Dieu universel et cette tribu me rappelle le film *Little Big Man*, où un vieux "sage" amérindien expliquait que les seuls "êtres humains" sont les membres de sa tribu, les membres d'autres tribus étant donc des "animaux" pouvant être librement tués (voire mangés ?)... Le conte de la Genèse paraît légitimement présentable en tant qu'erreur navrante du passé tribal de l'Humanité, mais pourquoi être allé l'enseigner au Monde entier comme La Vérité universelle ? Pourquoi continuer ?

Peut-être que ce Créateur existe, et qu'au delà d'un fabuleux calcul menant du Big Bang jusqu'à nous Il se préoccuperait du détail des affaires humaines. Peut-être a-t-Il effectivement ouvert la Mer Rouge aux esclaves Hébreux en fuite, pourchassés. En déduire qu'Il est spécifiquement l'allié des Juifs, pour l'éternité, souhaite leur perpétuité dans la consanguinité, leur domination sur les NonJuifs, n'aurait été qu'une humaine interprétation raciste. Cette interprétation semble avoir été contredite, Dieu ayant permis le puissant démarrage des Camps de la Mort nazis, mais le principe religieux fait que n'importe quoi est "explicable" par un scénario ad hoc, le dogme constituant La Vérité, intouchable.

Le monde d'aujourd'hui se disant humaniste, il pourrait condamner ce dogme raciste, mais ceci est victorieusement combattu au nom de la liberté religieuse. Cela paraît malhonnête : des Néo-Nazis qui verraient dans Adolf Hitler le Messie divin, venu accomplir le triomphe de la race aryenne, seraient mis en accusation et très vraisemblablement condamnés – sans être intouchables au nom de cette prétendue "liberté religieuse". Même des néo-Nazis "modérés", non-génocidaires, seraient mis en accusation, et puisque certains Israélites sionistes extrémistes envisagent l'extermination des Palestiniens (réservant le "tu ne tueras point" divin aux victimes juives), les Israélites sionistes modérés sont accusables – le procès pouvant les innocenter si les justifications sont



convainquantes. De nombreuses "sectes" religieuses sont classées nuisibles en France, sans que cela constitue un scandale de principe. La Foi aveugle et l'exaltation mystique n'excusent rien.

#### b/ Ouverture non-raciste

Les Chrétiens ont une lecture intéressante : s'incarnant en Jésus-Christ, Dieu serait venu rappeler les Israélites à l'ordre, corrigeant l'erreur d'interprétation raciste, communautariste. Ce texte essentiel est la Parole du Bon Samaritain, répondant au dialogue – Il faut aimer autrui comme soi-même... – Qui est autrui ? La réponse fut qu'un être très généreux, même non-Israélite, peut être aimé, tandis qu'un être mauvais, même Israélite zélé, peut être méprisé. Les Chrétiens ont connu un succès mondial en allant informer l'Humanité de cette Bonne Nouvelle : l'accessibilité du Paradis à tous, non-Israélites inclus.

Après des siècles d'égarement grave, les Chrétiens (et le Monde qu'ils dominent) sont revenus à ces bases, reconnaissant l'innocence des Juifs modernes quant au meurtre du Christ, acceptant la décolonisation, le vote des Noirs. Dernier volet en date : les Sud-Africains Afrikaners n'ont plus le droit de déclarer supérieure la race blanche. Je pense qu'il serait temps de dire maintenant pareillement : "les Juifs non plus ne sont pas la race supérieure, les Israélites n'ont plus le droit d'enseigner le racisme à leurs enfants".

Il devrait être permis, chrétiennement, de jeter à la poubelle ce texte de l'Ancien Testament, puissamment contredit par le Nouveau Testament de Jésus-Christ (tendre l'autre joue après avoir été giflé, par exemple, au lieu de la loi vengeresse du Talion), et très choquant pour une conscience moderne : il n'est plus du tout crédible qu'un Dieu d'Amour, père adorable de l'Humanité, ait exterminé comme Hitler des bébés innocents (via le Déluge), puni de mort comme Staline l'intelligence critique (via le Fruit Interdit), maudit à jamais la gent féminine, voulant que toutes les futures femmes soient dominées et mères dans la douleur aiguë (même la vierge Marie)...

Certains croyants ont fait ce chemin difficile, de renoncer au caractère sacré des Saintes Ecritures, pour les considérer comme de mauvais écrits humains antiques, effleurant la grandeur lumineuse du message de Jésus-Christ. Ils semblent toutefois très rares, gênant le simplisme rassurant, préféré des masses comme des dirigeants. Le succès des formes de christianisme dominant actuellement le Monde (et nous conduisant à la guerre avec l'Islam) paraît se situer dans l'embrigadement des enfants auxquels est enseignée La Vérité, dans la récitation de textes sacrés des Nouveau et Ancien Testaments, dans la pratique contraignante de rites (garantissant une vertu à bon compte), dans la pleine confiance envers des professionnels religieux déclarant que nous sommes les Bons.

Ma sœur, athée ou agnostique, a gentiment accepté que son bébé soit baptisé comme l'était le papa ; au lieu d'être remerciée par des mots généreux comme "merci d'accepter que votre enfant soit informé du message chrétien et puisse choisir librement", elle a dû elle-même prononcer les mots de soumission "Oui, en Dieu je crois", obligatoires pour qu'ait lieu la cérémonie rituelle exigée par sa belle-famille pratiquante... C'est très dommage, car le message de Jésus-Christ peut convaincre, sans besoin d'intolérance, sans proscrire la liberté de choix. Un de mes oncles, élevé en famille anticléricale, s'est converti, s'est fait baptiser à l'âge adulte.

Le prêtre de ma petite ville répète à la messe "Le glorieux sacrifice de Jésus efface les péchés du Monde" – je pense que le succès de cette phrase tient en une interprétation populaire commode : "il est permis de pêcher un peu, personne n'est parfait, les rites religieux garantissent la rémission des fautes"... Un Pasteur introduisait les discours électoraux de George Bush Jr, pour la croisade militaire contre l'Islam, contre la bombe atomique arabe qui ferait face à celle d'Israël... "Tu ne tueras point" s'efface si c'est avec la bénédiction des religieux...

Jésus-Christ me paraît avoir été un homme vraiment estimable, peut-être Dieu lui-même si Dieu existe, et cela inspire formidablement quelques individus, chercheurs éclairés, mais les discours et combats au nom des institutions chrétiennes me semblent continuer à salir Sa mémoire. Hélas.

#### c/ Bilan consternant ?

Finalement, les religions monothéistes instituées ne semblent exprimer en pratique aucune générosité humaniste, seulement un esprit de clan, cautionnant le privilège et la domination. Les musulmans se semblent pas spécifiquement immoraux en cela, avec leur ritualisme différent.

Les Israélites sionistes veulent mettre en application leur texte sacré, comme les Islamistes intégristes auxquels Allah aurait imposé de régner sur la Terre. La sacralité aveugle, interdisant toute ébauche d'auto-critique, pousse à la guerre de religion, chaque camp décrétant prouvé qu'il constitue le Bien contre le Mal. Cela est pratiqué au nom de la morale, en version intolérante de générosité imposée par la force : "Si j'étais possédé par le démon, je voudrais sincèrement être libéré en étant brûlé vif malgré mes protestations apparentes – et il se trouve que j'ai la bénédiction, le mérite personnel, d'être parmi les brûlés"... Vu de l'extérieur, c'est navrant en tant qu'opinion, criminel en tant qu'action (militaire ou terroriste ou psychiatrique).

Ceci n'est pas du tout un manifeste anti-religieux. J'ai rencontré deux couples de chrétiens admirables, j'ai quatre beaux-frères musulmans tolérants, et j'explique plus en détail ma position en la matière dans la seconde partie de ce petit livre. Des religions douces me paraissent entièrement respectables, sans risque de Shoah, mais sans état d'Israël... (Je ne dis pas du tout qu'il faut exterminer les Israéliens, mais il me paraît juste d'envisager leur rapatriement façon Pieds Noirs, juste d'autoriser le retour des "expulsés" qui n'auraient jamais dû l'être, etc.)

## 4 – L'argument local

### a/ Racisme équitable ?

Un des principes racistes les plus populaires consiste à refuser l'envahissement, même pacifique, par les étrangers : Israël aux Israéliens, l'Arabie aux Arabes, le Maghreb aux Maghrébins, les Etats-Unis aux Etats-Uniens, le Mexique aux Mexicains, la France aux Français, l'Europe aux Européens, etc. Ce "chacun chez soi" serait maintenant moral (en effaçant l'Histoire de plus de 50 ans d'âge, sinon il y aurait aussi "la Palestine aux Palestiniens", "l'Amérique aux Amérindiens"), puisque honnêtement symétrique sans domination : "je laisse autrui tranquille chez lui, qu'il me laisse tranquille chez moi". On trouve dans ce camp des anti-mondialistes refusant la délocalisation de richesses locales, des anti-racistes voulant la coexistence pacifique de races séparées et chacune consanguine, etc.

J'admets que c'est une objection tout à fait légitime à mon approche humaniste quand elle vient d'Indiens d'Amazonie vivant en autarcie frugale, et repoussant les défricheurs menaçant leur équilibre précaire. Mais je suis beaucoup plus gêné quand cela vient d'Occident : "chacun chez soi, et il se trouve par hasard que chez moi est riche et chez autrui est pauvre". Là, la prétention symétrique s'effondre : si on était né de l'autre côté de la frontière, on aurait vraisemblablement voulu profiter de la richesse de cet ailleurs que chez soi.

Par ailleurs, l'Europe de l'Ouest n'a pas les matières premières nécessaires à sa richesse industrielle, et la prospérité occidentale paraît indissociable du sous-paiement des pays "pauvres" possédant les produits que nous n'avons pas. Cette domination financière, issue du passé historique colonial (sans remise équitable des compteurs à zéro par un gouvernement mondial, qui dévaluerait de 95% l'Euro et le Dollar au lieu de prêcher l'aumône), est mal vécue en sens inverse, perçue comme foncièrement injuste.

Les Israélites sionistes de New York et Paris vont différemment dans le même sens : ils réclament un Etat rien que pour eux et choisissent de vivre ailleurs en pays riche, exigeant le "chacun chez soi" tout en profitant de la domination ailleurs.

Une position équitable serait très différente, le droit au repli payant de la frugalité autarcique (à l'Albanaise ou à l'Amazonienne), en Israël comme en France.

### b/ Ouvertures ciblées

En pratique, le Droit de l'Homme à la libre migration est commodément "oublié" par les Occidentaux, "civilisés" donnant des leçons de Droits de l'Homme aux pays "barbares"... (Je n'adhère pas du tout à la convention affirmant que les Droits de l'Homme constituent la morale universelle, puisqu'elle interdit sans aucun argument le bouddhisme indien et le solipsisme doux, je ne fais que noter la contradiction des tribuns donneurs de leçon, concernant le refus de libre immigration).

Tandis que les pauvres candidats à l'immigration sont rejetés avec force, certains sont acceptés pour occuper les emplois pénibles que refuse la population locale. C'est le cas en France, où le refus du travail est subventionné par le Revenu Minimum d'Insertion, tandis que les emplois dont presque personne ne veut (saisonniers agricoles, exécutants dans le Bâtiment/Travaux-Publics et l'Hôtellerie) restent sous-payés grâce à cette immigration, sans hausse de salaire par mécanisme de l'offre et de la demande. Il en va de même semble-t-il en Israël, où des travailleurs Palestiniens sont acceptés pour les emplois ingrats. Ce n'est pas un mécanisme d'échange, mais plutôt une situation de domination, accordant confort ou imposant l'inconfort selon le statut à la naissance, noble ou bien méprisé – ce nationalisme anti-humaniste, inéquitable, pratiqué par ceux qui sont nés du "bon" côté (en matière de confort, de richesse, de domination), ou du mauvais côté selon d'autres valeurs (morale humaniste), rappelle la situation française d'avant 1789, avec nous dans le rôle des méchants...

Cette situation est dite généreuse, puisque les quelques pauvres acceptés s'enrichissent un peu et s'estiment chanceux, mais les immigrants refusés sont en colère, et les "gentils", qui restent dans leur pays misérable, en voyant le tableau de loin sans forcer la porte, ont de bonnes raisons de nous juger comme des salauds. Or l'injustice génère la violence, souvent, même si cela m'a été dépeint faussement comme une fatalité par des enseignants en fait communistes, conformant l'Histoire à leur dogme en omettant d'évoquer les coupables siècles tranquilles d'esclavage.

La logique libérale mondialiste aurait pu atténuer cela en appauvrissant nos pays (à salaires inutilement dispendieux) au profit de "pays émergents", mais la population ici refuse cela avec force, entendant conserver ses privilèges. Et parmi les industriels, ceux qui se montrent maintenant mondialistes actifs obéissent à une logique économique pour accroître leurs bénéfices (ou rester bénéficiaires), ils font davantage penser à de semi-esclavagistes opulents, exploités, qu'à des redistributeurs généreux, s'imposant à eux-mêmes la vie frugale de leurs nouveaux ouvriers ou contremaîtres. Cette marche vers la mondialisation est simplement venue de la suppression des barrières douanières, les produits manufacturés en Chine par des miséreux pour un coût quasi-nul étant très demandés par les consommateurs occidentaux, surtout par les puissants fonctionnaires légalement protégés de la concurrence. Les importateurs et commerçants, enrichis par la vente peu chers de produits achetés pour presque rien, ont par ailleurs le loisir d'acheter les produits de luxe occidentaux, faisant marcher toute l'économie locale. Des "intellectuels" suggèrent que l'Occident laisse à l'Asie les basses tâches de production, nous focalisant sur la valeur ajoutée marchande et la parole, davantage garantes de prospérité, en veillant simplement à ce que les Asiatiques se mêlent peu de cette chasse gardée – omettant de signaler que pareille stratégie pourrait conduire à une Shoah anti-occidentale...

Pratiquer les lois de la concurrence uniquement là où cela nous arrange, les lois de l'offre et de la demande seulement là où c'est à notre avantage, tout cela n'incarne pas du tout la logique "chacun chez soi". C'est bien plus une logique de domination des riches, gosses de riches, qui est en jeu. Les nationalismes occidentaux (France, Europe, USA, Israël) semblent foncièrement immoraux dans ces conditions, non "évidemment légitimes". Le nationalisme palestinien ne me paraît pas plus vertueux, tout nationalisme se définissant je crois comme rejet de l'autre pour crime de naissance indépendamment des actes personnels, ce qui s'apparente au racisme ou à l'aristocratie, que je n'aime pas.

## 5 – L'argument démocratique

Un des griefs adressés aux islamistes est d'être farouchement opposés à la valeur humaniste essentielle de l'Occident : la démocratie, exprimant le respect égal de chaque individu. Je suis d'accord que cette intolérance théocratique fait très peur, mais je suis totalement en désaccord avec l'idée reçue que l'Occident incarne le respect de chaque individu (non violent), qui me semble un mensonge éhonté.

### a/ Démocratie et nationalisme

Nos démocrates, en France comme aux Etats-Unis, semblent des aristocrates déguisés. Nous détestons être dominés mais la plupart d'entre nous adorent dominer, l'éducation républicaine ayant conforté ce penchant (*les Français qui, en masse, se sont révoltés contre les quelques "nobles" méprisants qui les asservissaient, sont allés asservir les pays outre-mer qu'eux-mêmes méprisaient, pour leur "bien" ; la "grandeur de la France" est incarnée par la résistance défensive contre les Allemands ET par les succès offensifs de Napoléon...*). L'Occident, disant incarner la démocratie, dirige aujourd'hui le Monde, sans se ranger aucunement derrière la majorité constituée par les "incultes" Asiatiques/Africains/Latino-Américains. Nos tribuns "démocrates" ne souhaitent absolument pas une démocratie mondiale, donnant une voix égale à chaque humain adulte, le demi milliard d'Occidentaux pèserait 4 fois moins que les 2 milliards de Chinois et Indiens (le gouvernement élu risquerait trop d'abolir nos privilèges, par simple réquisition fiscale et redistribution, ou par SMIC mondial avec monnaie unique). Prétendre à la vertu démocratique dans ce contexte n'est pas crédible : c'est un respect de "chacun" limité aux "bien-nés". Les aristocrates de 1750 auraient pu inventer une république "démocratique" limitant ainsi le droit de vote à eux-mêmes, il n'en auraient pas moins été des exploiters odieux et n'auraient en rien évité la révolution pour l'honnête respect de chacun.

Dans ce contexte, il est compréhensible de lire que les Palestiniens haïssent Israël "coupable (!)" d'incarner la démocratie libérale au Proche-Orient, on évite simplement d'avouer que les millions d'expulsés palestiniens n'ont pas le droit de vote, et les frontières armées "protègent" d'une démocratie unique couvrant tout le Proche-Orient... C'est du verbiage, de la propagande (approuvée tranquillement par les cerveaux préparés par l'éducation républicaine), ce n'est pas de la cohérence, ça ne me paraît même pas assez habile pour pouvoir crédiblement prétendre à l'intelligence.

### b/ Démocratie sans populisme

Les éléments géopolitiques n'épuisent pas le sujet, en pratique : la démocratie nationale n'est pas elle-même idyllique, vu que le référendum d'initiative populaire (qui soumettrait les élus au peuple) est banni, taxé de populisme démagogue. Certes, le "petit peuple à courte vue" peut vouloir le beurre et l'argent du beurre (l'extrême prospérité locale et la paix, la punition létale des meurtriers et la réparation des erreurs judiciaires, etc.), ce qui s'avère en général impossible, mais il faudrait avoir l'honnêteté de dire que ce que l'on appelle "démocratie" n'est qu'une "oligarchie soumise périodiquement à sanction démocratique". Sans espoir apparemment : en France, la loi (écrite pour repousser la "menace" Coluche de 1981) impose que les candidats soient approuvés par les élus, élus qui décident généreusement de leurs propres salaires et retraites, payés par l'impôt réquisitionné sous menace policière... Les groupes de pouvoir ont blindé un système où ils font ce qu'ils veulent à tour de rôle, avant la prochaine désapprobation, choix entre le mal et le pire. Avant ce blindage, les débuts de la "démocratie" sont encadrés : en Irak, la majorité des électeurs semble vouloir la guerre avec les USA et Israël, au lieu de choisir entre les divers pro-Occidentaux prévus comme dominants, il faut donc un guidage militaire...

Quant au respect égal de chacun, chez nous, c'est apparemment un simple discours de propagande. En pratique, les "élites" (sous-catégorie parvenue des ambitieux dominateurs) décident des lois et des référendums. Cette impression n'est pas spécifiquement antiJuive : l'un de mes grand-pères a été franc-maçon avant de claquer la porte, dégoûté. Ceci dit, les Israélites sionistes pèsent d'un poids sans aucun rapport avec leur petit nombre de voix, ayant compris et très bien exploité le mensonge du système. Et il est lamentable, en France, que la seule voix politique à demi autorisée à dénoncer cela soit repoussante, presque néo-nazie : nationaliste, anticommuniste et raciste antiJuifa. Ce n'est en fait qu'une possibilité parmi d'autres : on peut être mondialiste, communiste, Juifa, et trouver cette démocratie totalement pervertie. On peut en tout cas le penser, même s'il se confirmait interdit de l'expliquer – la "liberté d'opinion" est limitée aux pensées non dérangeantes, et l'amalgame suffit à suspecter de monstruosité (donc à salir suffisamment pour condamner) toute analyse hors-normes.

Aux Etats-Unis, la situation semble différente : il est quasiment officiel que les groupes de pression (lobbies) gouvernent, selon le poids de leurs instructions de vote mais aussi le poids financier de leurs aides aux

campagnes électorales. Et dans un pays qui se dit champion de l'individualisme, les lois sont différentes selon la communauté à laquelle on appartient, apparemment – pour obtenir la nationalité états-unienne, il faut (entre autres choses) jurer de servir l'armée si le président élu déclare la guerre, sauf si l'on peut présenter un justificatif attestant que l'on refuse pour raison religieuse (appartenance aux Témoins de Jéhovah par exemple). Un racisme sacré Israélite serait pareillement exempté d'éventuelles obligations non-racistes, j'imagine. Tous les groupes ne sont pas permis, les sympathisants nazis ou communistes sont passibles de prison. Le suivisme et le groupisme règnent. Les groupes s'autorisant à gouverner gouvernent, simplement, par alternance ou alliance.

#### c/ Dictature de la majorité ?

Même si le mensonge démocratique me choque, je conviens que le pur principe démocratique n'est pas une garantie morale : les Historiens affirment que les perdants d'élections italiennes devaient autrefois s'exiler sous peine de mort, et que Hitler a été élu. Quoi qu'il en soit, c'est une évidence de principe : une majorité peut décider de brimer une minorité, immoralement. Les électeurs Blancs, majoritaires aux Etats-Unis, pouvaient faire interdire dans les autobus les places assises aux Noirs, même si ceux-ci avaient eu le droit de vote. Dans un monde automatisé, une majorité de cols blancs peut décider de sous-payer le travail pénible (obligatoire pour les esprits peu scolaires, les esprits libres ou critiques – rechignant à réciter les conventions arbitraires ou à applaudir les mensonges dominants). Dans une démocratie mondiale, des régions natalistes indolentes pourraient réquisitionner les fruits du rude labeur des régions besogneuses peu peuplées, et cette incitation au natalisme conduit à la surpopulation puis la misère pour tous.

Mais il serait possible, en théorie, d'interdire la violence physique et d'instaurer l'équité (égal ratio réconfort/effort pour tous – avec prime à l'invention évitant l'effort), avant de gouverner pour donner satisfaction au plus grand nombre, en punissant le mépris du plus grand nombre. Cela préviendrait les luttes de classe s'en prenant à des minorités dirigeantes. L'utopie communiste (ou socialiste pour les fonctionnaires) s'est avérée constituer un égalitarisme naïf, mal pensé, car plus grand monde ne travaille vraiment si l'effort et la performance ne sont pas récompensés par une forme de rétribution privilégiée ; le choix du travail minimum devient majoritaire si le salaire est automatiquement versé, et le communisme idéaliste déboucha naturellement sur un état policier terriblement sévère (dominé par quelques apparatchiks contre le peuple), le socialisme déboucha naturellement sur des fonctionnaires privilégiés (au détriment de la majorité ponctionnée, employée du secteur privé). Remplacer l'égalité par l'équité éviterait-il cela ?

Le capitalisme qui triomphe – les quelques gosses de riches que nous sommes exploitant les masses de travailleurs Asiatiques – serait en tout cas cassable par un simple vote mondial si le principe démocratique était honnêtement mis en œuvre. Face au mensonge manifeste, surarmé contre toute remise en question, reste la ponctuelle violence vengeresse, ou la résignation, nous plaignant de foncer vers la damnation éternelle... Nous n'incarbons pas le camp du Bien, même si les Islamistes ne l'incarnent pas davantage me semble-t-il, je pense que la vertu politique pourrait appartenir présentement aux milliards de miséreux travailleurs asiatiques, majoritaires sur Terre mais dominés et résignés.

#### d/ Impasse

Le paradoxe est que, sauf cas anormaux, les humains paraissent préférer le luxe indu au partage équitable de travail et récompense. Pire : "l'idéal" populaire semble le luxe transmissible à ses enfants et ses proches en ayant été acquis aux dépens de la majorité (Loto). La majorité se fiche de la majorité, apparemment, spontanément... Cela explique le caractère majoritaire possible du nationalisme, la popularité du Loto même après éducation communiste ou chrétienne, ou bouddhiste. (Presque) tous sont volontaires pour prendre un peu à chacun afin de créer la fortune de quelques-uns, en espérant simplement faire partie de ceux-là. C'est l'exact contraire du partage. L'école sensée m'apprendre à réfléchir, devenir citoyen responsable, n'a jamais évoqué ce problème, mais quand je l'ai compris, tout mon système de valeurs s'est écroulé : si la richesse n'est pas forcément méritée, le vol n'est pas forcément un scandale, et si la propriété n'est plus respectée, inutile de travailler pour la constituer. C'est un retour à la préhistoire profonde, ou tout au moins un retour au pillage avec loi du plus fort (à supposer que nous soyons vraiment sortis de ce système un jour, à l'échelle du monde...). Cela me semblerait justifier la condamnation des jeux d'argent, avec argumentation scolaire faisant comprendre le danger de cette tentation du luxe immérité. Mais la résistance spontanée semble telle que ce serait un embrigadement tenant du lavage de cerveau, ce que je n'aime pas non plus...

Ces constats tristes ne sont donc en rien un programme politique candidat à quoi que ce soit, seulement une expression de dégoût, cette Humanité bestiale semblant condamnée à la violence injuste, aux guerres entre familles, éventuellement groupées en super-familles : communautés, races, nations. Le verbiage des "intellectuels" dressant un prétendu camp du Bien contre le camp du Mal est simplement navrant, ne faisant que décliner l'enrobage mensonger. Ces "élites" ne sont pas tant choquantes par leur position oligarchique (si Jésus-Christ et Einstein étaient seuls puis minoritaires, ça n'enlève rien à leur mérite potentiel) que par leur totale absence de supériorité en honnêteté et en créativité, ne faisant que décliner savamment les lieux communs auto-proclamés en évitant les débats gênants, culpabilisateurs, impopulaires.

e/ L'innocence perdue

Quand j'entends dire que les monstres terroristes ont tué d'innocents civils, "civils donc évidemment innocents", je tousse. C'est présenté comme tel parce que les victimes sont dans notre camp : les civils de Dresde ou Tokyo étaient eux des "coupables tués par nos héros". Et nos missiles nucléaires étaient pointés sur les cités Soviétiques (équilibre de la terreur), ceux des Israéliens sont pointés sur les cités arabes (sans équivalent en face). Au nom de la vertu démocratique luttant contre le Mal... La situation me paraît presque inverse, en termes d'innocence : les simples civils, hors démocratie, ne sont pas décideurs, alors que nous élisons les gouvernants qui commandent aux militaires.

Le drame est que l'attentat aveugle tue aussi des enfants n'ayant pas le droit de vote, des minoritaires en désaccord avec les ordres donnés aux militaires. Simplement complices du système en acceptant que la majorité belliciste décide. Plus grave encore : la majorité tend à suivre la direction assidûment suggérée par les médias, les religieux, les politiciens, les "penseurs" (autorisés) et artistes (promus). Les électeurs sont guidés, aveuglés par la propagande, ils ne sont peut-être pas pleinement responsables. Mais ils ne sont pas innocents, je ne crois pas.

## 6 – L'argument financier

Il paraît qu'aux Etats-Unis, une idée majeure est que les riches sont les plus méritants des êtres humains, ils s'avèrent les "élus de Dieu" en lecture religieuse ou les "meilleurs du troupeau" en lecture naturaliste. Ils ont aussi le mérite d'être les plus généreux, ayant assouvi leur besoin de luxe et donnant donc leurs excédents aux handicapés ou très pauvres (quand les classes moyennes visent elles le luxe, les classes inférieures visent le confort). Cette capacité à générer de la richesse mériterait récompense, tout le contraire de la colère anti-riche que les nazis ont détourné en haine antiJuive. Et cette récompense suprême serait le Paradis pour les chrétiens et musulmans (le message "Heureux les pauvres" étant lu ainsi : "que les pauvres ne se révoltent pas contre les riches, ils connaîtront alors eux aussi le Paradis post mortem"), le droit de gouverner Israël pour les Israélites.

Certes, si les familles juives se sont spécialisées dans le commerce et la finance, c'est paraît-il après raciste interdiction aux Juifs de cultiver/"salir" la Terre, interdiction aux catholiques de pratiquer l'usure, mais ce pourrait aussi être un talent inné.

a/ La richesse en question

Je repense au livre Malville dans lequel des survivants de l'Holocauste nucléaire réinventaient la société humaine. Je comprends que passer de la cueillette/partage à l'agriculture impose des contraintes : il faut garder des graines pour replanter, même s'il faut en priver des miséreux faméliques, le bilan étant globalement très positif, au profit de tous. Je comprends que les paysans ayant rudement entretenu leurs champs escomptent recevoir bien davantage de la production finale que les consommateurs errants qui demandent sans contrepartie le partage égal des biens produits. La distribution égalitariste, sans rétribution du mérite, me gêne effectivement.

De même, au vu de l'expérience des magasins soviétiques et des services publics français, je comprends que la distribution est plus plaisante et performante si elle cherche à répondre aux besoins (et caprices) de libres "clients" plutôt que si elle constitue un service imposé à destination des "usagers" n'ayant pas le choix. L'appât du gain (bénéfice) et la crainte de la misère (faillite, chômage) génère la performance, l'effort continu et la hausse perpétuelle de productivité, même si la concurrence engendre des gaspillages. Pour apporter de la viande à une petite ville pendant une semaine, les communistes tueraient peut-être un lot de cent vaches à l'abattoir, distribuant via le magasin (au centre-ville) les parts jusqu'au dernier morceau peu appétissant, avant de tuer un autre lot la semaine suivante ; en régime libéral, trois abattoirs tueraient chacun un lot de cinquante vaches, se disputant les ventes vers douze magasins répartis dans les trois quartiers, magasins sans file d'attente et avec sourire avenant, deux jours après il faudrait re-tuer des vaches car les meilleurs morceaux, les plus profitables, seraient épuisés. C'est l'opulence, le confort, dans le gaspillage, la plupart des morceaux de viande finissant à la poubelle, quantité de vaches ayant même été tuées pour rien. Sans "humanisme" de culture monothéiste, ce serait choquant, le besoin vital de protéines animales autorisant difficilement à massacrer des vaches innocentes pour les envoyer à la poubelle (avant de déclarer idiots les indouistes et leurs vaches sacrées, songer que nous n'aimerions pas reconnaître que les Coréens du Sud tuent ainsi des chiens pour les mettre à la poubelle...).

L'être humain n'étant pas une fourmi, il s'avère globalement utile d'avoir cette carotte de l'opulence, et le bâton de la misère (ou de la police chez les communistes), pour que le travail soit accepté, mais cela ne justifie pas la richesse sans travail, qui constituerait une forme de parasitisme : s'il n'y avait que des marchands et financiers, l'Humanité mourrait de faim. Certes gérer le risque d'investissement et de stockage est un travail, consolidant la structure sociale utilement, mais il n'est pas spécialement juste que ce travail soit bien davantage rémunéré que le travail de peine agricole, industriel, ménager. L'éducation de masse a montré que la majorité des individus est capable des tâches dites nobles réservées à quelques uns. Et ceux des commerçants qui s'enrichissent ne font que maximiser leurs gains : ils sous-payent les fournisseurs, mentent aux acheteurs sur le coût des produits, ils sont par principe des exploités enrichis au dépens d'autrui, ayant simplement réussi dans cette entreprise risquée. Les financiers profitent du fait qu'il est plus juteux de manipuler des biens que de les produire, de manipuler des salaires que de les suer. Même les hauts salaires d'encadrement industriel sont suspects, profitant de la partition de la masse salariale entre hauts salaires décideurs et bas salaires exécutants,

sans que ce soit justifié par l'offre et la demande – même sans hauts salaires aux postes de pouvoir, les ambitieux postuleraient pour flatter leur ego, tous fuiraient les tâches pénibles. Hauts salaires, profits financiers, fortunes commerciales, me paraissent donc injustes, tolérables au titre de mal peut-être nécessaire mais aucunement incarnation de la supériorité dans le Bien.

On peut certes imaginer un Monde où le travail de peine n'existerait plus, des machines produisant les aliments, les autres machines, les services. Les humains connaîtraient une vie de loisirs, de divertissement (Culture), consommant sans besoin de travailler pour cela. C'est possible en théorie, mais tellement éloigné de mes rêves personnels que ça m'intéresse peu.

#### b/ Les traditions communautaires

Mon malaise vis à vis de l'argent n'est pas antijuif. Parmi les Israélites, un ouvrier agricole ou une femme de ménage payés au SMIC horaire sont professionnellement vertueux à mes yeux, tandis qu'un opulent financier catholique d'aujourd'hui est moralement douteux à mes yeux (même s'il donne la moitié de son centuple SMIC à une association aidant les handicapés). Les Chinois et les Libanais sont dits de grande tradition commerçante, et cela ne suscite en moi aucun jugement de valeur a priori concernant un individu inconnu, qu'il soit Chinois, Libanais, Juif : je pense qu'il peut être hostile à la tradition, depuis l'adolescence par exemple. Ce n'est pas moi qui commet l'injustice de généralisation.

Ceci dit, si un banquier Chinois aux Philippines embauche ses employés parmi les Chinois candidats, laissant aux Philippins de même compétence professionnelle le dur travail dans les rizières, je suis choqué par ce racisme, et comprends que hélas, il générera un racisme opposé, dépassant les riches et acteurs de pouvoir, puisque ceux-ci partagent inéquitablement avec leurs proches, de ce fait injustement privilégiés. Le communautarisme est un jeu dangereux.

J'ai conscience que la finance n'est pas la seule tradition Israélite, et des métiers vertueux, humanistes, sont aussi au catalogue, comme la pharmaco-médecine. Je trouve regrettable la boutade de protestation "tous les médecins sont Juifs !", je pense sincèrement que des médecins Israélites peuvent se dévouer, jusque dans les camps d'expulsés Palestiniens pour un salaire misérable, simplement pour soulager la souffrance d'autrui, et c'est très beau à mes yeux. Mais je suis moins admiratif vis à vis des notables ayant acquis une place en haut de l'échelle sociale française ou américaine en triomphant des autres candidats au poste. S'ils font des certificats de complaisance à leurs coreligionnaires ou communiquent aux étudiants "bien nés" les sujets d'examen, c'est aussi très contestable. La pharmacie semble elle devenue un investissement comme un autre, pratiquant des prix visant la rentabilité financière maximale pour les rentiers actionnaires (et pas du tout le sauvetage d'un nombre maximal de vies dans le monde, ou la charge minimale sur les cotisants, ou le minimum budgétaire libérant des ressources hospitalières pour davantage d'équipement, de personnel). Le fait de s'enrichir grâce à la maladie en la combattant aurait par ailleurs pu inspirer l'exploitation instrumentalisée de la Shoah, tirant privilège de l'antiSémitisme en prétendant le combattre, d'où l'Israël de 1948 et son soutien durable. C'est loin d'être automatiquement idyllique mais, je le répète, je ne veux aucunement généraliser : il y a vraisemblablement des gentils et des méchants parmi les Israélites comme parmi les Chrétiens, les Musulmans, les athées, les agnostiques. Même s'il y avait 95% de méchants dans un groupe, les 5% gentils mériteraient respect et reconnaissance, sans camp de la mort ni explosion atomique.

#### c/ Israël aux enchères ?

Sans violence aucune, Israël aurait pu être acheté, profitant des succès financiers de la communauté Israélite. J'aurais été hostile au principe de cet enrichissement aux dépens des travailleurs de peine, méprisés, mais j'avoue que cela aurait été moins choquant que la conquête militaire et l'expulsion sous peine de mort sans jugement.

Toutefois, le principe de l'offre et de la demande aurait fait monter les prix au prorata du désir sioniste d'acquisition, et la note aurait été très lourde, ruinant la communauté Israélite au profit d'une communauté Palestinienne exilée princièrement. Il est clair que l'épreuve de force militaire a procuré le résultat à bien moindre coût matériel, avec une haine terrible en retour, évidemment. La encore, la voie choisie n'a pas du tout été d'éviter le risque d'une seconde Shoah...

## 7 – L'argument biologique

Les scénarios scientifiques sont intéressants pour une lecture originale de la question juive (qui, via Israël, conduit à la guerre entre Occident et Islamisme).

#### a/ Logique non-raciste

Souhaiter à ma façon, non-racistement, la "disparition des races" implique-t-il un bannissement des différences, donc un monstrueux "génocide" de la différence Juive ? Il convient d'y répondre en mettant sur le même plan la race blanche et la race Juive, sans tabou spécifique sur la judéité.

Si les blancs ne sont plus incités à ne se marier qu'entre eux, le caractère "peau blanche" disparaîtra-t-il ? La logique mendélienne de transmission des caractères innés semble suggérer le contraire : le mariage mixte

blanc/noire (BB/NN) ne génère effectivement que des mulâtres (BN et NB), mais l'union de mulâtres re-génère les particularismes (BB et NN complétant BN et NB). Cela correspond à mon idéal non-raciste : une humanité avec des blancs, des noirs, des bronzés, mais sans familles de blancs méprisant les familles de noirs, qui les haïssent en retour.

#### b/ Logique eugénique

Mon idéal de métissage serait finalement une humanité de bâtards, en dépit des différences mendelliennes résiduelles : la multiplicité des caractères et des combinaisons rendrait, après de nombreuses générations, infiniment peu probable les cas "purs", or certains de ces cas pourraient être la "quintessence de l'Humanité" (en inventivité par exemple).

Toutefois, l'eugénisme fait partie des projets "monstrueux" que l'éducation humaniste apprend à honnir : Adolf Hitler aurait voulu débarrasser l'Humanité du "poison" que constituerait le sang Sémite, en exterminant les Juifs, même métis intégrés et nouveaux-nés intégrables, c'est l'abomination absolue. Mais sans extermination, un même type de résultat est possible via les croisements sélectifs, ce que l'Humanité a artificiellement opéré pour les vaches par exemple : les lignées consanguines de bovins performants sont espérées stables dans la performance, et cet avantage sélectif les amènerait à dominer un jour la niche écologique de l'espèce. Dieu (ou la Nature, en langage athée) aurait ainsi pu jouer cette carte en conseillant aux Juifs les mariages consanguins, après avoir mis sur un même bout de chromosome la bosse des Maths et le fimosis, d'où circoncision des mâles parmi les "élus" (ou chanceux possesseurs du groupe de gènes en question)... Personnellement, cet eugénisme proJuif me choque aussi, mais il convient d'analyser sans tabou intuitif hérité d'un conditionnement éducatif sacralisant l'égalité. Générer des leaders très brillants pourrait peut-être s'avérer bénéfique à tous les humains, et ce n'est pas en soi un scandale humaniste : ce pourrait être un partage des tâches, visant l'efficacité maximale, façon "Meilleur des Mondes" (les nés-alpha sont destinés à penser brillamment, les nés-epsilon sont destinés à obéir servilement, dans la paix et la performance au profit de tous). Fourmilière humaine guidée par l'intelligence Juive ?

#### c/ Objections à l'eugénisme

- Quoi qu'ait imaginé Sigmund Freud, le narcissisme semble rare, et vouloir la satisfaction personnelle (égoïsme universel) ne rend pas automatiquement amoureux de soi-même : les hétérosexuels, très majoritaires, aiment la différence, et cela peut tendre vers l'exotisme, des Européens étant attirés par des beautés Asiatiques (vues comme petites femmes-enfants dociles ?), des Européennes par de beaux Africains (vus comme grands lions puissants ?). Selon des généticiens, cette tendance anti-consanguine serait liée à la sélection naturelle chez les humains (ou apprentissage empirique) d'une aversion pour les unions entre frères et sœurs, voire cousins germains, qui conduisent à s'exprimer les tares récessives qu'auraient noyé le brassage génétique.
- Certains naturalistes affirment que les mâles (humains ou animaux) tendent à vouloir étendre la présence de leurs gènes (déjà présents chez leurs sœurs et cousines) en engrossant de préférence des étrangères. L'eugénisme consanguin serait donc non naturel, simple objet d'endoctrinement éducatif, discutable entre adultes lucides. Parmi les princes charmants, certains (ayant ma sensibilité – voir la troisième partie de ce livre) sont davantage attirés par une bergère timide que par une princesse dominante (que la Bible aille parfois aussi dans ce sens n'a aucun lien avec ma préférence). Ces "mésalliances", fruits de la simple liberté de choix individuel, tendent à redistribuer spontanément les cartes génétiques.
- Des enseignants signalent avoir constaté que les métis sont souvent très brillants, ce qui pourrait s'expliquer par la richesse en potentialités diverses ou le succès de combinaisons synergiques. Mes trois camarades de classe Israélites étaient loin derrière le métis que je suis, en résultats scolaires, pas même dans le peloton de tête pour deux d'entre eux – quand bien même ils gagneraient bien plus d'argent que moi aujourd'hui, étant devenus financier, journaliste, écrivain publié. La "pureté du sang noble" n'est en tout cas pas du tout prouvée humainement garante de performances optimales, en situation de concurrence loyale.
- L'éventuelle preuve statistique (à venir ?) des corrélations performance/ethnie (par exemple QI fort chez les Juifs ? QI faible chez les Bantous ?) serait, si elle était autorisée de publication, en tout cas à examiner avec suspicion : il faudrait que soit vraiment établi qu'il s'agit de différences innées et non acquises du fait de l'éducation ou l'environnement différents, équitablement généralisables à tous (sans justifier de consanguinité raciste pour atteindre un optimum). Par ailleurs, les biologistes manipulent en général la généralisation scientifique sous forme de groupisme arbitraire, choisissant arbitrairement de voir un déterminisme causal dans la classe d'appartenance, via la notion de corrélation observée. Si 85%±5% des fumeurs attrapent un cancer du poumon et 15%±5% des non-fumeurs, cela peut être interprété à tort comme LA preuve que fumer cause le cancer – alors que ce pourrait être l'inverse (les pré-cancéreux seraient apaisés par le tabac) ou lié à un tiers-facteur (les gènes tabaphile et pré-cancéreux seraient sur le même bout de chromosome), et certains gros-fumeurs sont peut-être immunisés contre ce cancer, certains non-fumeurs étant condamnés au cancer même sans aucune fumée : pour tout individu donné, choisir de fumer ou non ne changerait alors aucunement le risque de cancer, et interdire le tabac augmenterait le taux de cancer chez les non-fumeurs en laissant inchangé le taux de cancer dans la population globale... La logique pure ne cautionne absolument pas les généralisations inductives, choisissant d'ignorer la richesse des cas individuels. C'est un mécanisme raciste illogique : même si 85% ± 5% des Israélites avaient un QI brillant (ou un compte en banque opulent, ou une propension en mensonge) et 15%±5% des Non-Juifs, un individu n'a aucune raison d'être remercié ou puni

pour la classe ethnico-religieuse où on le range, il y aurait quelques brillants Non-Juifas, quelques Israélites médiocres.

- La brillance sociale est moralement très contestable. Parvenir à s'enrichir aux dépens d'autrui, ou à convaincre par la tromperie et la menace, est considéré comme un succès dans le monde matérialiste moderne. Personnellement, je juge qu'un esprit humble et sans prétention, paisible, ne mérite pas d'être taxé de "bêtise", ce qualificatif insultant me paraissant bien plus mérité par les chefs de meute, les menteurs sûrs d'eux-mêmes, avides de triomphe quitte à prendre un jour de méchantes gifles de la part des méprisés/écrasés. Les communistes soviétiques constituent une illustration célèbre, mais j'entrevois le même mécanisme chez les occidentaux pratiquant sans le dire une dictature.
- Un monde de castes dominantes et dominées fonctionne sans encombre chez les fourmis, chez les cellules du corps, chez les Indiens assidûment éduqués peut-être, mais je pense que les individus humains dominés tendent a priori à détester les dominants. Le drame est que, comme chez les loups, la plupart des dominés veulent devenir dominants et non que s'éteigne la domination. C'est le drame politique du monde humain, l'impasse de la philosophie politique, et les utopies chrétiennes ou communistes n'ont pas résisté à l'enivrement du pouvoir, la tentation du privilège. On peut rêver à mieux, ne serait-ce qu'à un retour vigilant aux utopies initiales, mais je suis pessimiste : les dominants domineront, par principe, et les candidats à la domination semblent majoritaires, les angélistes étant souvent aveugles et en tout cas incapables de susciter l'adhésion sincère et volontaire, des masses comme des "élites".

#### d/ Logiques d'union et de famille

Finalement, mon explication du monde humain pourrait bien tourner autour de l'amour, non pas l'amour idyllique à bénéfice réciproque, mais les injustices de l'amour :

- Les mésalliances entre dominants et dominés ont concerné les nobles, puis les bourgeois, les classes moyennes, sans spécificité Israélite : les commerçants, "penseurs", éducateurs, acceptaient mal que leur fils épouse une ouvrière manuelle en envisageant pour cela de devenir ouvrier, pauvre, exploité plutôt qu'exploiteur. Personnellement, je voulais devenir balayeur de rues, pensant que c'était le premier de la classe que j'étais qui était rejeté par la dernière de la classe dont j'étais tombé amoureux, et c'était un drame pour l'ambitieuse tradition familiale visant la réussite sociale.
- Une partie au moins du monde musulman a pour coutume les mariages arrangés, constituant des alliances entre familles sans respect des sentiments individuels. Je n'aime pas plus cela que la réprobation des mariages mixtes chez une partie au moins des Israélites. Le drame de Roméo et Juliette rappelle que la pression des familles peut tuer leurs enfants. J'ai failli moi aussi mourir d'être rejeté par l'élue de mon cœur, qui était allée visiter un kibboutz et apprenait l'hébreu, quand moi je n'étais pas Israélite, je ne sais pas si c'était le facteur clé... En tout cas, la mort d'innocents ne concerne pas qu'Auschwitz et les victimes de kamikazes – les drames sentimentaux ne font simplement pas la une des médias, quand bien même ils feraient plus de morts que les attentats et les accidents de la route réunis.
- La logique de castes sans mésalliance pourrait être ce qui a généré des révolutions exterminant les familles riches, en Russie, en Chine, au Cambodge (et la propagande nazie/vichissoise a exploité l'amalgame Juif = membre de famille riche injuste). Il est certain que le mépris groupiste de naissance est une injustice reniant les spécificités individuelles, cette insulte implicite entraîne la rancœur des méprisés, la colère de certains voire la violence. "Le contraire de l'amour, c'est la peur" a dit un doux candide, Jésus-Christ ou un enfant, je ne sais plus. Les méprisés passifs sont à mes yeux les gentils, les méprisés violents sont des méchants, répondant ouvertement à la méchanceté discrète des méprisants.
- Le principe dit "amour familial", instinctif ou fruit de l'éducation, consiste à aimer les bébés immatures indépendamment de leurs éventuels mérites futurs. Les "mutants" médiocres en famille brillante sont ainsi protégés, favorisés ("piston"). La logique d'ascendance prime alors sur la logique du mérite, sur la concurrence loyale. Cette solidarité restreinte crée des barrières, injustifiables humanistement. Un handicapé français inapte au travail vit oisif le ventre plein quand un besogneux travailleur éthiopien souffre de la faim. La prétention à la générosité envers les très faibles semble ciblée pour servir d'alibi, parer les accusations morales, sans menacer le confort. Si nous ne voulons pas partager la misère du monde (des travailleurs tout au moins, les fainéants ne méritant pas le partage je crois), nos petits sacrifices ne sont pas crédibles. Hormis quelques "saintes" personnes, jouissant de la pauvreté choisie (Mère Thérèse ?), il faut reconnaître que résister à la tentation du confort indu est surhumain, ou plutôt : au dessus des capacités normales de l'être humain à dépasser la bestialité. Moi comme presque tous.
- Mon hostilité à l'esprit de famille ne résulte pas je crois d'une illumination divine, mais d'un simple conditionnement psychologique : mon frère aîné, sportif brillant adorant ridiculiser ses adversaires, me brimait au quotidien, prenait plaisir à me faire punir injustement, pleurer, et je préférerais infiniment un camarade de classe gentil, effacé, suivant son chemin. Le respect paisible envers autrui importait infiniment plus que l'ascendance commune et le culte des dominants. Pourquoi sa nationalité ferait-elle de tout joueur victorieux de l'équipe de France (ou Israël) un héros, quand bien même ce serait un violeur d'enfants dans la vie extra-sportive, tandis que le joueur étranger serait un ennemi à écraser, quand bien même ce serait un être doux sans violence aucune. Le nationaliste lavage de cerveau fonctionne à plein régime, via le sport télévisuel, encourageant assidûment à la jouissance dans le triomphe par procuration, par proximité de naissance avec



les écraseurs. Certes, il vaut mieux faire un match de ballon ou une course de haies que faire la guerre, et si c'était un exutoire à la violence, ce serait un moindre mal, mais cela génère des schémas mentaux très contestables, qui auraient pu être réservés thérapeutiquement aux caractères hyper-dominateurs, le sport pouvant inciter à l'esprit d'équipe (acceptant et soutenant quelques médiocres) et au respect des compétiteurs (volontaires) adverses, avant d'introduire le respect des faibles et non-joueurs dans un second temps (par calcul pour éviter l'hostilité si ce n'est par générosité). Mais finalement je ne souhaite pas que les dominateurs subissent ce lavage de cerveau, quasi psychiatrique – je respecte leur voie, la trouvant seulement très déplaisante.

- Les succès amoureux de mon frère champion, quand le romantique que j'étais restait seul et triste, m'amènent à craindre que la logique naturelle chez les jeunes filles soit (depuis la préhistoire ?) une tendance à admirer (le meilleur chasseur,) le vainqueur des combats entre mâles, futur père assurant au mieux la survie de ses enfants, et leur léguant ses gènes de dominant vis à vis (de la Nature et) de la concurrence. Le personnage idéal du "prince charmant" est un oisif, riche en menaçant par les armes les besogneux misérables, méprisés, c'est très moche... En choisissant un super-mâle dominateur, les femmes prennent le risque d'être battues, traitées en esclaves, trompées, espérant seulement domestiquer la bête... Ma position, passée de winner scolaire à loser sentimental, refusant alors les études, les promotions, restant fidèle à un unique amour, n'était pas viable et j'aurais pu m'éteindre sans faire de mal (sauf à mes parents, je n'en avais pas conscience), mais les pompiers et médecins ont décidé de me réanimer, me remettre debout, par générosité selon leurs valeurs, de culture chrétienne. Le cerveau embrumé de psychotropes, j'ai répondu à une agence matrimoniale asiatique, et reçu l'amour d'une philippine ayant l'ambition d'épouser un occidental, blanc donc riche... Je suis marié, suis-je "sauvé" ? Je trouve dommage que les gentils garçons non-dominants, travailleurs philippins, ne soient pas préférés, je me trouve moins estimable qu'eux, je me juge plus moche dans cet état "heureux" que dans mes années dépressives.
- Le personnage (imaginaire ou non, peu m'importe) de Jésus-Christ incitant à ne pas écraser autrui, prêchant la frugalité, m'est sympathique, mais si plein de filles devaient être folles de Lui, j'imagine que ce devait être pour son aura, sa puissance miraculeuse, faisant tomber à genoux en pleurs le gifleur à qui il tendit l'autre joue ; sa résurrection après une mise à mort injuste ridiculisa/condamna ses tueurs et fit de Lui un leader, un guide – c'est cela qui semble motiver l'amour féminin du Christ, non le fait qu'il ait été simplement humble et gentil, à l'inverse du fort adulé (l'Antechrist de Nietzsche ?) ou moderne champion du Monde. Après la Parole du Bon Samaritain corrigeant le racisme de l'Ancien Testament, Jésus-Christ aurait pu être explicite : "jeunes filles, préférez l'humble au riche, le paysan au prince, le pauvre fabricant au riche marchand, le non-combattant au vainqueur, le tendre au viril, le non-célèbre à moi-même". Cela aurait conduit à un eugénisme inverse de celui de l'Ancien-Testament, à l'adoucissement de l'Humanité, la pacification. J'ai lu que des Soviétiques, après avoir sélectionné par croisement sélectif les plus gros porcs, avaient sélectionné les plus doux renards, aboutissant à une "race" domestique (euthanasiée faute de demande) aussi docile que des chiens. Pour l'Humanité, ce fut apparemment l'inverse, et cette tendance lourde n'a pas changé quand le progrès fit moins craindre la Nature et la famine. Il ne faut bien sûr pas généraliser, et il existe peut-être (hors de mes rêveries) quelques jeunes filles rêvant d'un garçon doux et sentimental, honnête au risque de l'humble pauvreté. Cela paraît en tout cas anormal, et l'Humanité suit son chemin de violence perpétuelle, pour la domination et le privilège.
- Agnostique marié à une chrétienne, européen marié à une asiatique, juif marié à une non-juive, argentophobe marié à une argentophile, je n'ai pas l'ambition de générer beaucoup de petits métis. J'aurais peur que mes enfants ressemblent à mon frère méchant, et je ne pourrais sans déchirement les favoriser aux détriments de gentils. Comme Mère Thérèse, nonne abstinente, mon cas anormal, même finalement marié en reniant ses valeurs (fidélité sentimentale et non-richesse), s'éteindra vraisemblablement sans descendance. Et le principe darwinien me paraît plausible : l'Humanité comme les autres espèces serait le fruit des tempéraments qui enfantent et font triompher leurs enfants. Les mutants non-combatifs s'éliminent d'eux-mêmes. Ma forme de non-racisme pourrait donc être une "erreur biologique" (dans la course de la Vie pour subsister et dominer), mais elle est sincère dans le non-racisme, elle.

## 8– Conclusion

Monsieur Taguieff disait explicitement qu'il allait argumenter rationnellement à des esprits ouverts à la critique de leurs propres certitudes. Je n'ai pas trouvé dans ses pages l'ombre d'un argument en faveur de sa position proIsraélienne, pas trace de la moindre auto-critique de ce point de vue, il ne fait que classer les avis différents du sien en imbéciles, stupides, idiots, crétins, malades mentaux. Il se dit non-raciste et agnostique, mais alors quelle est donc la justification de la recréation d'Israël en 1948, expulsant les Palestiniens sans que le même sort soit imposé aux Etats-Uniens ? Au nom de quelles valeurs interdire aujourd'hui de retour les expulsés Palestiniens ? Pourquoi avoir recréé Israël si des Juifs peuvent et veulent vivre tranquilles en Europe et Amérique ? Pourquoi ne pas prendre en compte le mécanisme de préférence déloyale envers les coreligionnaires, qui débouche sur un racisme sacré pour une religion non prosélyte visant le triomphe d'une ethnie ?

Selon lui, "l'islamisme est la forme organisée que prend la bêtise quand elle se met en position de combat, ennemi absolu de l'intelligence, de la réflexion critique". J'entends bien cette injure, et elle est peut-être fondée, mais l'attitude proIsraélienne s'appuyant sur Hitler (en clamant le contraire) me paraît aussi vile, forme organisée de malhonnêteté intellectuelle, prétendant faussement à l'intelligence et à la réflexion critique, et elle aurait gagné son combat s'il n'y avait eu en face l'islamisme, cet autre méchant. Si nous, Juifs et Occidentaux, étions honnêtes dans le non-racisme (en le payant de l'inconfort matériel), les propagandistes islamistes ne seraient pas convainquants en nous dépeignant comme l'incarnation du Mal. Ne resteraient, sans plus d'écho, que les intolérants fanatiques, vers lesquels est tournée la seconde partie de ce livre, certes sans espoir.

Je n'ai pas de projet à proposer, et n'envisage nullement d'imposer les très impopulaires conclusions auxquelles m'amènent la réflexion sans race/famille dominante (retour des Palestiniens expulsés, rapatriement des Israélites Israéliens, abolition des frontières, réquisition des héritages, condamnation du Loto) : même si l'une ou l'autre corrigeait une part de l'injustice, la guerre de résistance serait terrible, et le Monde qui suivrait reproduirait vraisemblablement ces mécanismes, au profit d'autres dominants ou des mêmes. Les guerres du Mal contre le Mal me semblent dans ce monde une fatalité bestiale, du fait de la logique mâle (visant la domination), de la logique femelle (préférant les mâles dominants), de la logique familiale (favorisant les enfants indépendamment de leur mérite).

Les Juifs ne paraissent pas pires que les autres, il me semble simplement que les menteurs dominants actuels sont Israélophiles, choisissant de s'abriter derrière des innocents au risque de les faire massacrer. Ce n'est pas du tout là que me conduisent "l'intelligence et l'amour", personnellement, plutôt vers la rêverie résignée. Je n'irai même pas jusqu'à la cohérence qui me conduirait au divorce, hélas, voire au suicide.

## II – Après la médecine douce : la religion douce

(Rêve d'agnostique candide, Juif de sang, laïc d'éducation, sympathisant athée/chrétien/bouddhiste/solipsite)

Depuis le 11 Septembre 2001, le monde semble en guerre, au moins larvée, entre l'univers judéo-chrétien et l'univers musulman. Ces religions promettent le Paradis post mortem et débouchent sur l'Enfer ici-bas. Comment éviter les guerres de religion ?

Certes, des communistes ont tenté d'interdire les religions, mais c'était en un sens une religion athée obligatoire (pas besoin de dieu pour une religion, comme l'illustre le bouddhisme), peu différente en principe du Coran obligatoire des Islamistes, de la Bible obligatoire des Chrétiens intégristes.

Outre cette paix sur un champ de ruines sanglantes, une autre voie me semble envisageable : la "*religion douce*" serait une liberté de croire l'invérifiable, en admettant l'erreur possible – "*Je choisis de croire telles bases, même si je peux me tromper, y croire me conforte personnellement sans faire de mal à autrui*".

Profiter de la liberté religieuse ne serait pas viser l'aveuglement fanatique, la tyrannie et l'endoctrinement des enfants, ce serait un simple choix individuel sur un catalogue de croyances éclairantes, libres.

Catalogue personnel (sans prétention Culturelle) :

### 1 – Religion athée

Il semble parfaitement légitime et respectable de juger que l'Univers est né tout seul, avec des lois spontanées dont les formes modernes ou fossiles sont testables expérimentalement, utilisables techniquement. Les questions de l'origine de cet Univers ne sont pas recevables comme objections, de la part de monothéistes refusant de questionner la naissance de leur dieu universel.

MAIS rien ne prouve que les monothéistes aient tort en imaginant un Créateur Tout Puissant (ou Démon Tout Puissant), jouant de la crédulité généralisatrice des scientifiques, qui infèrent (à partir des régularités qui leur sont données à voir) l'existence de lois inviolables, éternelles. Ils n'ont pas la logique de leur côté, seulement l'efficacité, peut-être partielle et temporaire. Les prétentions scientifiques à la Vérité (judiciaire par exemple) expriment des actes de foi.

Par ailleurs, l'expérience du rêve, du cauchemar, fait que croire ce monde n'est qu'un choix, sans preuve possible (l'encéphalogramme ou tout autre détail peut être imaginaire, tout raisonnement peut être onirique). Condamner ceux qui en ont conscience à l'asile psychiatrique (confusion schizophrène de Rêve et Réalité) ou à la prison (loi Gayssot décrétant incontestable l'Histoire de ce Monde) constitue une répression totalitaire méconnue, chaque lucidité égocentrique étant par principe isolée et dans l'attente du prochain endormissement, non "revendicatrice, via un groupe de pression, pour un changement un jour prochain".

### 2 – Religion solipsiste

Il semble parfaitement légitime et respectable de juger que le monde est un cauchemar perpétuel, parsemé de réveils assortis de souvenirs imaginaires, peuplé de marionnettes – méchantes ou adorables – mimant la douleur et la pensée.

MAIS rien ne prouve que les personnages humanistes aient tort en racontant que chaque personnage humain est dans cette même position ("moi") au sein d'un monde commun et suivi, entrecoupé d'errements oniriques de chacun dans de pseudo-mondes contradictoires.

De même, l'éventuelle adoration du Moi inaccessible qui crée ce monde (involontairement ?) ne serait pas entendue, faute d'un être lucide à l'écoute, et rien n'assure que le suicide en cas d'inconfort débouchera sur un mieux être dans le monde suivant. Il apparaît finalement sage de choisir dans le monde présent un rôle de gentil, respectant les autres personnages au lieu de leur faire la guerre, ce qui revient à adopter en pratique l'hypothèse réaliste tout en la sachant "peut-être erronée".

### 3 – Religion animiste

Il semble parfaitement légitime et respectable de juger que les cailloux et les morts ont une âme, une sensibilité à la douleur non extériorisée. Le monde serait peuplé d'esprits, seuls quelques uns étant en enveloppe humaine vivante.

MAIS refuser d'être mangé par un lion serait de l'égoïsme, refuser d'être mangé par un millier d'insectes serait antidémocratique, tuer un moustique avant de savoir s'il venait piquer serait un meurtre raciste d'innocent possible. Notre alimentation humaine passerait elle aussi par l'assassinat d'animaux ou végétaux, et les discours divergents de religieux classant les esprits en bons et mauvais tiendraient de la fabulation. Adopter un système détaillé est possible, mais combattre les autres systèmes paraît infondé.

#### **4 – Religion bouddhiste**

Il semble parfaitement légitime et respectable de juger que, sans mort effective, l'âme transmigre de corps en corps, humain ou animal, avec amnésie à la renaissance, et de noter que l'extinction volontaire du désir (via par exemple la maxime "tout est illusion") éteindrait la perpétuelle "souffrance du désir inassouvi", en un repos éternel, le nirvaña.

MAIS en conclure que la population humaine doit entretenir une caste oisive de moines, en méditation avant de mourir de vieillesse comme tout le monde, mériterait d'être suspecté d'exploitation verbeuse de la crédulité. Le nirvaña semble atteignable directement par résistance à la faim, via ce que les athées nomment "mort par inanition".

Par ailleurs, décréter que "les femmes ne peuvent pas atteindre le nirvaña sans s'être réincarnées en hommes" paraît arbitraire et suspect : dans un monde marqué par la surpopulation et l'instinct de survie, rien n'empêche en principe l'extinction bienheureuse de quelques hommes ou femmes – que des médecins en fassent ou non des légumes sous perfusion.

#### **5 – Religion judaïque**

Il semble parfaitement légitime et respectable de juger que le Créateur universel a ouvert la Mer Rouge miraculeusement pour sauver du massacre les esclaves Hébreux en fuite. Lire ou commenter les détails de l'Histoire antique de ce peuple est aussi une passion possible.

MAIS décréter que les Juifs constituent pour l'éternité la race supérieure, la noblesse du monde, favoriser les Israélites dans le monde du travail, les dissuader du métissage, sont des actes de racisme choquants, à éviter ne serait-ce que parce qu'ils suscitent l'inimitié des Non-Juifs méprisés, voire la rancune, la colère, la violence punitive, l'extermination aveugle.

Par ailleurs, regagner la Terre Sainte antique en expulsant de misérables générations innocentes est une erreur grave, pouvant entraîner une haine durable, une violence terrible contre les familles civiles votant pour cette colonisation guerrière. Yahvé pourrait avoir regretté et défait son alliance avec une lignée qui a mal tourné, se lançant dans la violence au lieu de s'en remettre à Son intervention ; le Tout Puissant est, par principe, totalement libre de ne suivre aucunement ce que clament les religieux.

#### **6 – Religion chrétienne**

Il semble parfaitement légitime et respectable de juger que Dieu, incarné en Jésus-Christ, a ouvert à tous les humains la possibilité du Paradis, sous réserve de générosité sans communautarisme (parabole du Bon Samaritain) et de partage des richesses.

MAIS ceci ne devrait pas déboucher sur la solidarité restreinte aux coreligionnaires, s'accommoder du nationalisme armé, de l'enrichissement par le commerce et la finance au détriment des producteurs et acheteurs, du Loto enrichissant quelques uns au détriment de presque tous. Le christianisme semble un espoir sincère pour des miséreux asiatiques, africains ou latino-américains, comme il l'a été pour les esclaves noirs, mais il semble avoir été détourné par les conquérants, les esclavagistes, les nobles oisifs, et maintenant les Occidentaux. Les électeurs des démocraties occidentales ont le pouvoir de choisir de partager, de sacrifier intégralement leur richesse pour soulager un peu la misère du monde. S'ils gardent le luxe indu de la domination financière, les rites religieux n'évacueront aucunement le risque d'un enfer de haine et violence ici bas, avant une punition divine post mortem. Les religieux affirmant le contraire ont évidemment davantage de succès mais nous fonçons droit dans un mur, annoncé.

Toutefois, il convient de prendre en compte l'échec du partage obligatoire tenté par le communisme athée : un utopique communisme chrétien (inspiré par les prêtres ouvriers, la théologie de la libération) risquerait d'échouer pareillement – si le partage n'est pas conditionné par le mérite individuel, l'effort voire le travail devient rare et la misère apparaît ou s'accroît. La carotte du Paradis post mortem ne motivant apparemment pas les masses autant que la richesse familiale, il faudrait qu'un Jésus-Christ n°2 vienne exposer de nouvelles bonnes raisons. Ce pourrait être un transsexuel, et il peut naître n'importe où : dans un camp d'expulsés Palestiniens au Sud-Liban, dans un camp de reconduite à la frontière d'immigrés clandestins (africains ou mexicains), cassant les schémas de sociétés se disant à tort chrétiennes.

#### **7 – Religion musulmane**

Il semble parfaitement légitime et respectable de juger que Allah commande le jeûne diurne périodique, et la non-consommation de porc, pour avoir accès au Paradis.

MAIS décréter que doivent être tués ceux qui en doutent paraît choquant. C'est aussi dévaloriser le texte sacré en niant sa force de persuasion intrinsèque, c'est minorer le mérite des sages ayant su discerner le bien-fondé de ces détails sans preuve matérielle.

Par ailleurs, il conviendrait d'envisager que le Coran ait été écrit en ordonnant un monde dominé par quelques riches polygames, entouré de belles oisives, faisant travailler les hommes misérables, abstinentes ou se partageant quelques moches prostituées ; reproduire cette rude situation historique n'est pas forcément le vœu d'Allah. En tant que Tout Puissant, Allah n'est pas soumis aux religieux humains, Il peut choisir comme nouveau prophète une femme, née Israélienne, Israélite.

## **8 – Conclusion**

Un monde de croyants pacifiques, gentils et respectueux des différences bénignes, même profondes, paraît envisageable.

Aucune des religions citées ne paraît foncièrement mauvaise, seuls les excès (hélas usuels, dominants) conduisent à la violence. L'Humanité ne semble pas "mauvaise car religieuse", elle semble majoritairement "mauvaise et religieuse".

Il est bien triste que l'éducation, laïque et/ou religieuse, ne fasse pas percevoir ces possibilités de choix, de respect, d'amélioration. Un monde de croyances sans guerre ni tyrannie était en principe possible.

### III – Pourquoi "Copine-Tortue" ?

(Synthèse explicative de "Ma copine tortue" et "Contre la Réalité")

Depuis deux ans qu'il revenait la voir, à la Pâtisserie le Jeudi soir, il ne l'avait jamais vue si préoccupée. Elle le recevait comme si de rien n'était, d'habitude, servant ce flan alibi à son amoureux secret. Amoureux résigné, heureux de la revoir fidèlement, sans gêner, sans être rejeté.

Oui, elle avait l'air soucieuse, ce soir. Ou bien c'était juste une impression. Elle avait peut-être un souci de détail avec le papier d'emballage, le scotch. Autour du flan-vanille. C'était un détail, perturbant peu la douce douce tradition.

Et la regarder, si jolie, sans déranger. Sans insister non plus, en se forçant à regarder ailleurs aussi, les murs, la vitrine.

Ses gestes doux, appliqués. Leur silence, complice, de toujours. Et puis elle viendrait poser le flan emballé, il dirait Merci. Elle prendrait la pièce, murmurant – m... mer-ci... merci... Il dirait 'Soir. Elle répondrait – s... soir... Et ce serait fini. Sa visite numéro cent dix sept, cent dix septième semaine oui. Et la vie avait changé, depuis qu'il l'avait rencontrée, petit ange. Il souriait, jusqu'à l'extérieur de sa tête, plus seulement dans ses rêves. Il souriait, il attendait leur jeudi soir. Petite part de flan.

Elle avait fini, revenait, petite naine gentille. Mais sans son sourire habituel. Oui un souci avec le papier apparemment.

Elle a posé le petit paquet. Il a dit Merci.

Chercher dans son porte-monnaie. Une pièce de Un Euro.

– ... avec p... a... avec plaisir, m... meu... ssieu...

? Il a relevé les yeux, interloqué. Ça ne lui ressemblait pas. Mais elle gardait les yeux baissés, indéchiffrables.

Il a posé sa pièce. Elle l'a prise, sa main tremblait presque violemment. Il ne l'avait jamais vue comme ça.

– m... merci ne... ne avoir l... les pièces... juste... p... pluss facile de p... pour la caisse, après...

Qu'est-ce qui lui arrivait ? Est-ce que de méchants docteurs lui avaient fait des piqûres, pour qu'elle parle, essaye ? Ces connards de psys qui classent l'introversion en maladie, "manque maladif de sociabilité"... Soupir.

– Oui. Juste l'appoint.

Il était un peu déçu qu'elle change, en devenant plus expansive, comme extravertie. Mais il hésitait à partir, voulant l'aider si c'était un exercice auquel elle s'astreignait. Ça les rapprocherait un peu l'un de l'autre, en un sens.

– y... y... il pleut d... dehors...

La pauvre, des efforts visiblement énormes pour dire n'importe quoi, tenter de faire la conversation.

– Oui, j'aime bien la pluie qui tombe, doucement.

Elle... elle a souri... comme touchée.

– ou... i, m... moi aussi... m... mais j... je dois d... dire k... quel temps ne chien, p... pour les madames...

Il a souri, tout attendri.

– Je comprends. C'est vos clientes qui vous ont demandé de parler ? Essayer ?

Elle a avalé sa salive.

– s... c'est m... madame l... Le Pellec, m... ma patronne, è... è n'a dit j... je serai renvoyée si... si...

Silence.

– Mon dieu. Aïe, oui, vous êtes obligée.

Silence.

– Je vous plains.

– m... mer-ci... merci, merci...

Silence.

– et j... je m'étais dite... a... avec vous, s... ça sera pluss f... facile, pour essayer... merci...

Il a souri, oui. Touché d'être un peu plus qu'un n'importe qui, pour elle.

– Merci. Oui, c'est vrai, on est un peu proches de ce côté. On peut se comprendre, s'aider.

– m... merci, merci...

Silence.

– et... et m... moi, j... je pourrais vous aider, aussi... ?

Gentille... Adorable.

– C'est gentil, très gentil, merci. Mais... j'ai pas vraiment besoin. J'ai évité de devenir ingénieur, je travaille sur machine-outil dans un atelier bruyant, ça va...

Silence.

– Et si je vous aide, j'aurais fait quelque chose de ma vie. Ce sera pas un rien absolu...

Elle a cligné des yeux.

– que v... vous avez pas des... des miyons d'amis... ?

Sourire, encore.

– Non, à peu près zéro. Et vous ? Une douzaine ?

Elle a baissé les yeux, l'air un peu perdue. Oui, oups, il allait sans doute trop loin.

– Et vous avez vu, les nuages étaient tout gris foncé. Ça annonçait la pluie.  
Tristement, reprendre les platitudes, l'exercice impersonnel. Mais elle n'a pas répondu. Silence.

– que... d... dans la vie d... dehors de ma tête... que j'ai zéro z-ami aussi... et... et dans mes rêves... dans...  
Silence. Oui, rêveuse et solitaire aussi, touchante. Petite introvertie timide, comme "cousine" à lui. Encore que ce n'était pas si simple : il avait un frère sportif-champion, ambitieux, ayant décroché un gros salaire.

– dans mes rêves v... vous vous appelez Luc...  
??

– Celui qui vous parle, vous voulez dire ?  
Elle a fait la moue, hésitante, cherchant ses mots.

– le... le gentil monsieur du jeudi soir... du flan à la vanille... v... v... ou...  
??? Elle rêvait de lui ?

– Je... c'est incroyable, je... moi aussi je rêve de vous, depuis deux ans, je...  
Elle avait rougi, se mordait la lèvre.

– Je vous appelle "MA PETITE COPINE TORTUE"... sans prénom...  
– t... tor-tue... ?

– Oui, lente et douce, silencieuse, pas carnivore. Les autres gens, je les appelle les dragons.  
Elle a souri, très très doucement.

– v... vous m... mon prince ch... charmant, ne me sauver des d... dragons... ? m... mon héros...  
– Non, hélas, enfin, c'est ça le drame : c'est que toutes les filles préfèrent les hommes dragons, les riches, champions, les séducteurs.  
Elle a mis la main devant sa bouche, réfléchissant. Et c'était merveilleux, c'est vrai, de s'écouter, écouter l'autre. Essayer.

– m... mais les... les meussieux dragons y... y ne préfèrent les m... madames dragons...  
– Je crois pas, hélas. Tous les hommes préfèrent les filles tortues, les gentilles, timides, dévouées.  
Elle réfléchissait, un peu perdue.

– C'est ça le drame de l'espèce humaine, je crois. Il y a des hommes dragons et femmes tortues qui s'aiment, qui se marient et ont beaucoup d'enfants, mais parmi les enfants, il y a pas que des garçons dragons et des filles tortues. Pas seulement.

– n... non...  
– Non, ça se mélange tout et ça fait aussi des ratés : des hommes tortues comme moi, et des femmes dragons comme les mémères qui veulent vous faire renvoyer, jalouses de votre charme.  
Elle... elle a souri, finalement, cherché les mots.  
Silence.

– Les garçons tortues sont tristes et seuls, les femmes dragons sont méchantes et seules. C'est ce monde, hélas. Mais vous, vous allez trouver le prince charmant, vous, ayez confiance... Un banquier, vous n'aurez plus besoin de travailler.  
Elle secouait la tête, souriait. Non, bien sûr, elle avait déjà quelqu'un en vue, évidemment, pas banquier, peut-être avocat, simplement.

– l... les madames méchantes è... è sont t... toutes m... maman, g... grand-mères... pas seules...  
? C'est vrai, ça ne collait pas.

– Oui, peut-être que quelques hommes tortues et femmes dragons se sont mariés, par désespoir. Ou une pulsion physique. Avant de divorcer.

– l... les meussieux d... dragons, eux... y divorcent pas... ?  
Sourire, oui, elle avait encore raison.

– Si, ils divorcent parce qu'ils veulent plusieurs femmes, même s'ils font semblant d'en choisir une seule pour être acceptés par leur tortue préférée, au début. Et puis, quand la tortue devient mère, protège ses enfants, ça la change un petit peu en dragon, et puis elle écoute les femmes dragons dominantes, qui répètent qu'il faut ressembler à une femme dragon pour être séduisante. Alors que c'est vous, petites tortues, qui êtes préférées par les hommes, mais la voix des femmes dragons couvre tout, de nos jours.  
Elle a mis la main devant sa bouche.

– p... peut-être, oui... m... mais...  
Silence.

– l... les meussieux aussi y... y sont m... méchants a... avec moi, pressés... t... tous dragons s... sauf vous, et... et pas du tout amoureux de moi... non... y sont...  
? Il était le seul ? Comment diable ferait un homme normal pour ne pas tomber amoureux d'elle ?

– Ah ? Ben les hommes dragons, ils sont méchants, c'est naturel. Ils aiment pas montrer leurs sentiments, ça fait pas assez viril. Et les autres hommes, les hommes tortues, euh... peut-être qu'ils sont très tristes que vous soyez hors d'atteinte, trop bien pour eux, et – certains d'entre nous – ça les rendrait méchants. Ou bien ils croient qu'en étant méchants, ils ressembleront à des hommes dragons, deviendront séduisants, ou ils imaginent que vous voudrez les séduire pour les apprivoiser.  
Elle souriait.

– j... je crois pas que... c'est ça...

– Oui, c'est juste un roman que je me raconte, une grille de lecture. C'est pas du tout la Vérité vraie, prouvée. Mais ça expliquerait tout, sans espoir, hélas. Les femmes veulent le plus méchant, qui vole le plus d'argent, pour bien vivre et nourrir les enfants, et les hommes veulent une gentille, évidemment.

– m... mais...

Silence.

– Mais pour vous, oui, il y a un espoir, un très grand espoir.

– s... si u... une f... fille tortue, è... è n'est ratée, t... très...

?

– très petite n... naine... et pas intéhigente : dé-bile... pardon... b... bègue, m... même...

Il a souri. Non tu n'es pas une ratée, petite chérie... Au contraire.

– Ce serait encore plus adorable pour les hommes, qui voudraient la protéger comme une enfant...

– m... mais si... si è n'est t... très laide...?

Ah. Oui, difficile. Ça pourrait être une amitié, protectrice, pas un amour vraiment.

– Oui, bien vu. Vous avez raison. Là je sais pas.

– a... alors j... je vais pas m... marier un... un prince...

– Hein ? Si ! Vous, vous êtes la plus jolie fille du monde !

Elle a souri.

– v... vous ne dire p... pour rigoler, s... si gentiment, m... merci...

– Non, je le jure. Vous ne vous rendez pas compte ? Il n'y a pas douze hommes par jour qui vous demandent votre photo ?

Toute rouge, timide. Les yeux baissés, elle a secoué la tête.

– p... peut-être y... y n'a au Ciel un... un Seigneur y... y ne vous a rendu aveugle...

– Aveugle ? Je... Non, je suis sûr et certain... Si vous vous présentez au concours de Miss Univers, vous aurez cent pour cent des voix, comme aucune n'a jamais eu. Je suis sûr. Et ce concours disparaîtra, parce que le sommet absolu aura été atteint, on ne pourra jamais plus donner le même titre à une mocheté...

Elle avait un grand, grand sourire.

– Oui enfin... Si j'étais quelqu'un d'autre, je voterais pour vous pareil, mais c'est vrai que je serais encore moi. Bon, je suis peut-être aveugle, comme shooté par une hormone ou quelque chose. Mais ce serait trop beau pour être vrai, s'il n'y avait pas de concurrence...

– et s... se marier, a... avoir des enfants...? n... nous...?

– Vous, oui, mais pas un raté comme moi. Et je ne crois pas que ce serait bien que j'ai des enfants, les pauvres. Les garçons tortues seraient rejetés. Et peut-être qu'il y aurait des filles dragons : j'ai un frère dragon, au moins deux oncles dragons, le gêne doit être en moi, pas exprimé, comme les yeux bleus qui peuvent ressortir. Une fille méchante, et mon devoir de père serait de l'aider à écraser les gentilles tortues comme vous, pour un emploi ou quelque chose, ça me rendrait malade.

Elle souriait, amusée, rêveuse, construisant avec lui ce scénario imaginaire.

– m... mais il y a b... beaucoup... les hommes y ne p... préfèrent les femmes dragons qui sont très belles, qui dansent m... moitié toutes nues...

Sourire.

– Vous avez raison, c'est beaucoup plus compliqué qu'une simple histoire de race dragon et race tortue, finalement. Il faut pas généraliser, tout est possible.

– et... et un petit espoir...

Il a hoché le menton. Oui.

– un... petit espoir, p... pour nous...? ensemble... l... Luc...?

? Oui, c'est vrai, elle... elle rêvait de lui, elle avait dit...

– Sûre que vous préférez pas un homme dragon, riche, musclé...?

Un sourire d'une infinie douceur, à en tomber raide mort...

– j... je préfère v... vous...

Poum. Et il... il s'est accroché au comptoir, pas loin de tomber. Respirer... Il souriait tellement que ça lui faisait presque mal...

– Je... m'appelle Gérard... Et vous ?

– m... mer-ci... merci...

Silence.

– m... moi, s... c'est Pa-tricia...

Patricia, je t'aime Patricia. Oh, je t'aime tant... Croisé ses yeux, délicieux...

– m... mais v... vous pouvez m'appeler c... copine... v... vote copine tortue...

Elle rougissait, timide... Copine, oui, peut-être...

– Oui, vous appeler Copine, mais copine sans étiquette. Pas Copine-Tortue, finalement : je n'aime pas toutes les tortues, s'il y en a plusieurs, j'aime juste une seule. Ou vous appeler Patricia, tout court, je ne pourrais pas tomber amoureux d'un nom de famille je crois. J'aime votre personne toute seule.

Il l'avait dit. "J'aime votre personne", c'était presque "Je t'aime", non ? Aïe, elle avalait sa salive. Il craignait le pire.

– que s... c'est un... un problème, p... pourtant, mon nom f... famille...



?

- Non, même Jacob ou Hitler, c'est pas votre faute. On ne choisit pas.
- que n... Niezewska, s... c'est un nom mougnoule, on m'a dit... c'est mal, c'est... sale...  
Traîtée de sale bougnoule ? Pauvre petite polonaise chérie...
- Non, moi je suis infiniment heureux que vous soyez venue en France, vous ou vos parents, sinon je vous aurais jamais rencontrée, je serais tout seul, et triste.
- j... Gé-rard...
- Oui ?
- l... le monde est... beau, a... avec vous...
- Je suis content de vous aider, à le trouver beau. Moi je suis pas très sûr de le trouver beau, à part vous. Si vous existez...  
Elle a souri, avec une infinie douceur.
- j... je vous aiderai, m... moi aussi... p... pour remercier...  
Fou, il était amoureux fou...
- C'est ça le miracle de l'amour ?  
Elle souriait, rêveuse.
- c'est j... juste dommage s... ce est juste un rêve... j... je vais m... me réveiller...
- Non, vous n'existez sans doute pas, vous êtes trop bien, je vais me réveiller. Mais dans très longtemps j'espère.
- ou... ou faire u... une photo de nous... s... ça serait l... la preuve...
- Je peux rêver la photo, non ça ne prouve rien. Hélas si vous existez. Mais c'est tant mieux de ne pas pouvoir savoir, si vous n'existez pas.  
Elle avait l'air désolée.
- ou-i... m... mais k... quand même s... ça ne fera ch... chaud à mon cœur u... une photo de nous, c... comme en vrai...
- Il a souri.
- Oui, c'est vrai. Merci au Moi qui rêve, ou à Dieu, aux électrons...
- m... merci, merci, merci...  
Elle lui souriait, adorablement, délicieusement...

Point final, en points de suspension vers un avenir tendre... Le réveil pourrait sonner, la jolie page est close, mais il ne sonnera pas, parce que les cauchemars et rêves nocturnes sont moins doux, ce n'est qu'une rêverie. Patricia s'est éteinte, en paix, jusqu'à la prochaine visite, prochaine histoire, dix-millième découverte, toujours fabuleuse, que nos sentiments sont réciproques...